

*Journal de Captivité
de "Fernand"*

Abbé Dieudonné Bourguignon

*Fondateur et Président National du
Rassemblement National de la Jeunesse
Section "Jeunes" du Front de l'Indépendance*

=====



*Journal de Captivité
de "Fernand"*

Abbé Dieudonné Bourguignon

*Fondateur et Président National du
Rassemblement National de la Jeunesse
Section "Jeunes" du Front de l'Indépendance*

=====

9.- BOURGUIGNON Dieudonné " FERNAND " Arrêté le 31 juillet 1943.

Né le 31 mai 1913 à Theux.

Il étudie à l'Institut Saint-Michel à VERVIERS et entre à la Société des Auxiliaires des Missions en octobre 1931. Il étudie à Louvain de 1931 à 1935 et est ordonné prêtre à Namur le 19 décembre 1936.

Il suit la formation d'infirmier colonial de 1937 à 1938 mais ne sert pas dans la Force Publique comme l'indique erronément le jugement allemand.

Il est Directeur de la Probation à Banneux à l'été 1939.

Il s'occupe de Propagande missionnaire. On le voit à Verviers où il se préoccupe de cacher des Juifs

L'un des membres fondateurs du Rassemblement National de la Jeunesse il en deviendra Président national. On le voit également à Bruxelles où les Auxiliaires Feminines Internationales, le pendant féminin des Volontaires des Missions, ont une maison rue de l'Amazone, qui abrite les réunions du R.N.J. et où il se fera arrêter avec Bob WOLSTEYN et Alfred STEUX.

Il est fréquemment à Louvain où, le séminaire ayant été bombardé, la S.A.M. a trouvé refuge au 28 avenue de la Joyeuse Entrée, au Foyer Chinois, où le R.N.J. fut fondé.

Nous ignorons les activités de renseignement auxquelles il se livre également et pour lesquelles il est reconnu lieutenant ARA.

A son arrestation, il passe quelques jours à la Gestapo au 347 avenue Louise, puis est à la prison de St. Gilles jusqu'au 13/11/1943.

Transféré en Allemagne, étape de deux jours à la prison de ESSEN, dans la même cellule que Marius CAUVAIN. Le 15/11/43 il est à ESTERWEGEN à la baraque 4 un jour, puis le 16/11/43 à la baraque 5 avec Bob WOLSTEYN et André VOLCKE.

Le 7/2/44 Tous les prêtres sont concentrés à la baraque 2.

Le 13/2/44 Lundi départ à BORGERMOOR.

13/3/44 retour à ESTERWEGEN.

14/3/44 retour à BORGERMOOR.

15/3/44 GROOS-STREHLITZ

14/4/44 Reçoit acte d'accusation à GROOS-STREHLITZ

18/5/44 Arrivée d'un convoi d'ESTERWEGEN, tandis que les derniers d'ESTERWEGEN (dont les copains de la même affaire), partent à KAISHEM.

31/8 au 3/9/44 DONAUWORTH à 6 Km de KAISHEM sur le Danube.

Il échappe par hasard, grâce à une confusion administrative, au procès qui envoie ses compagnons de la direction du R.N.J. à la mort.

21/9/44 Le VOLKSGERICHT suspend ses séances.

7/10/44 Retrait des actes d'accusation.

8/4/45. DACHAU via MUNICH

21/4/45 Mort de Luc WESLY à DACHAU. Simon GOLDBERG a été pendu à DACHAU.

Infirmier et prêtre, l'Abbé BOURGUIGNON assiste ses compagnons de déportation et conserve dans son missel des notes qui lui permettront de transmettre aux familles le récit des derniers instants de leurs morts.

Il demeure volontairement à DACHAU parmi les derniers. RETOUR LE MERCREDI 30/5/1945.

Le récit de sa captivité, entamé le 16 mai 1945, est un document extraordinaire d'humanité, où il rend hommage à plusieurs de ses camarades communistes pour leur attitude dans les camps.

Après-guerre, il professe au Séminaire de la S.A.M., puis s'embarque en novembre 1950 pour le Vietnam où il va servir plusieurs années à différents postes. Supérieur Général de la S.A.M. de 1954 à 1962, il repart au Vietnam où il meurt le 3 septembre 1974., comme Supérieur du Petit Séminaire de Saïgon.

Son retour en Belgique était programmé pour 1975

Il était Président-Fondateur de l'Amicale des P.P. d'ESTERWEGEN.

A ESTERWEGEN, il était apprécié de tous pour sa gentillesse, son souci d'aider chacun. Fidèle à ses amitiés nées dans la clandestinité, il restait très proche de ses camarades communistes. Les "conférences" qu'il donnait, étaient suivies avec beaucoup d'intérêt car il y révélait une érudition, et un réel souci pédagogique.

Quelques semaines après notre arrivée à ESTERWEGEN, constatant qu'il maigrissait plus encore que les autres prisonniers, nous avons découvert qu'il se privait de la moitié de sa maigre ration pour la donner à Bob WOLSTEYN qui s'affaiblissait particulièrement et avait grand besoin d'un soutien spécial.

Nous avons dû faire violence à l'Abbé pour qu'il accepte notre aide pour alléger la privation qu'il s'imposait.

C'est incontestablement l'un des personnages dont l'influence a le plus marqué les jeunes que nous étions, et dont le souvenir reste gravé à jamais dans nos mémoires...

JOURNAL de "FERNAND" Abbé Dieudonné BOURGUIGNON

Dachau le mercredi 16 mai 1945.

Je commence ce récit , aujourd'hui mercredi 16 mai. Suis à la revier du bloc 33 ai passablement le temps et cela me permettra de mettre au point quelques détails de ma captivité.

CIRCONSTANCES DE MON ARRESTATION.

Le samedi 31 juillet 43 j'avais rendez-vous avec "LOUIS" (Aimé VERNEIRT) responsable JGS. au comité national du RNJ. à 20 heures rue de l'Amazone. Ce jour revenu du premier camp des Vol. Masc..

Personne ne savait que je passais par Bruxelles sauf "LOUIS".

L'après-midi je reçois quelques V.M. avec lesquels j'avais rendez-vous.

Je vois quelques instants le "VICAIRE" (BALLAND) qui me dit que ça chauffe dans les rangs des aînés. AMBRESIN est arrêté, ACKER en fuite, etc. Nous sommes alertés depuis longtemps par toute une série d'arrestations catastrophiques dans les cadres des adultes, mais les secteurs jeunesse sont toujours bien entiers. A 19 heures "HENRI" Bob WOLZSTAJN, JGS responsable du Ras. Nat. de la Jeunesse pour les Flandres arrive. Il a perdu contact avec "LOUIS" qui n'était pas au dernier rendez-vous jeudi soir.

Je lui dis d'attendre et que "LOUIS" sera ici à 8 heures. Pendant ce temps, je casse croute.

A mon arrivée vers 13 heures chez les Alm. j'avais trouvé un mot de "FRANCOIS" Jean LAGNEAU (comité national JGS) ancien des JGS au RNJ. Il me mettait un mot pour "LOUIS" dans lequel il disait qu'on n'avait plus de nouvelles de "VICTOR" Fernand LECOCQ et de "FERNAND".

Il demandait à reprendre contact avec les JGS. et fixait un rendez-vous pour lundi ou mardi soir à "LOUIS" à un certain endroit de Bruxelles (indiqué mais oublié par moi).

A 19h55 la fiancée de LAGNEAU "FRANCOIS" (décapité) vient me dire que "VICTOR" est arrêté et me demande de mettre d'urgence "FRANCOIS" en contact avec "LOUIS" (décapité).

Je réponds que cela va être fait. J'attends "LOUIS" dans quelques instants mais je la prie de ne pas rester.

A 19h55, "RAYMOND" Alfred STEUX (décapité) membre libéral du com. nat. RNJ arrive. Il a eu rendez-vous avec "LOUIS" jeudi matin appris de lui que j'étais ce soir à Bruxelles et passe faire rapport de sa semaine.

A 20h15 "LOUIS" n'est pas encore là: nous faisons la réflexion qu'il tarde et que cela ne lui arrive jamais. "HENRI" , nerveux, regarde plusieurs fois à la fenêtre. Il croit voir quelqu'un sur le trottoir d'en face faisant les cent pas. mais c'est une crainte non justifiée. il n'y aura eu de fait aucune surveillance de la maison.

A ce moment, coup de sonnette. Je regarde par la fenêtre en tirant légèrement le rideau (ce que je ne faisais jamais). Une Al ouvre. On frappe à la porte du parloir comme d'habitude. "J'ouvre et vois deux messieurs, veux sortir pour leur causer (je ne les connais pas et ne veux pas les introduire auprès des deux copains) mais suis aussitôt repoussé avec pistolet au nez: "Handen auf!".

Je comprends... ou plutôt ne comprends rien du tout et mes deux compagnons non plus (la Gestapo ne semblait pas à première vue les trouver chez moi).

C'est l'effondrement ! Tout tourbillonne dans mon cerveau. J'essaye de comprendre ce qui se passe.

Comment la Sichei Polizei sait-elle que je suis ici à cette heure; je ne crois jamais à une filature: c'est impossible.

Le chef de bande me dit : " Vous , FERNAND "

Les pattes en l'air , je nie et déclare : " Moi - BOURGUIGNON ".

Il retorque : " Camarade a parlé... Ricanement. " Je pense... C'est juste mais comment le sait-il...

La lettre de " FRANCOIS " est dans mon portefeuille ouvert sur la table.

Le premier mot écrit qui les frappe est ... GESTAPO. Sur moi on ne trouve rien... Chez les Alm. non plus, dans le poêle un papier chiffonné les intrigue; c'est le programme (écriture DRICOT) d'une après midi missionnaire paroisse St. Nicolas Bruxelles... Un peu de bousculade ce soir dans la maison....

Après 3/4 d'heures peut-être (je n'ai pas la notion exacte du temps, est-ce encore utile) on embarque.

Les policiers qui avaient envahi la maison en un clin d'oeil sortent partiellement avec nous; deux bagnoles "HENRI " et " RAYMOND " sont menottés deux à deux; on me respecte...hum, en sortant un de ces gentlemen me place son joujou sous le nez et me fait comprendre que si je veux les mettre il y aura du pétard. L'auto est là et je m'assieds à coté de ... " LOUIS ". J'ai cru un moment qu'il était arrivé en retard au rendez-vous et tombé dans le piège.

J'ignorais toujours comment par quelle imprudence peut être je pouvais être arrêté.

Personne en dehors de mes fidèles ne savait que j'étais rue de l'Amazone sauf ... " LOUIS " ...

Je descends dans la cave seul ... Les SS de garde conduisent " RAYMOND " et " LOUIS " à l'étage avec les policiers . Dans la cave les SS (flamands) se montrent convenable et même indulgents... Ils me demandent naïvement pourquoi je suis arrêté. Est-ce que j'en sais quelque chose , moi ; c'est une erreur ! Dans ma cellule je détruis aussitôt un petit papier avec les comptes de l'organisation des derniers six mois et un autre avec le relevé de nos permanents et journaux (ils étaient dans la poche intérieure de ma soutane et le policier n'avait pas l'air de connaître l'anatomie d'une soutane.)

Vers 21h30 on m'extrait et je monte au 7e étage ou 9e. étage.

Suis confronté avec " LOUIS " et "RAYMOND" .

On donne la parole à " LOUIS " qui me dit en substance: " La Gestapo a mis la main sur l'ensemble de nos dirigeants nationaux de l'organisation. Afin d'éviter toute effusion de sang inutile et puisque par ces arrestations tout travail est devenu stérile, elle a promis de ne pas punir si on donne les contacts et arrête le travail. Sinon c'est Breendonck et la suite. Du moins c'est ce que m'a dit ici mon responsable JGS. "

La parole fut retirée à "LOUIS"; en quelques mots j'avais compris: "LOUIS" faiblissait et livrait à l'ennemi. Cela coûtera cher: " ALAIN " - " VICTOR " - " FRANCOIS " - " LOUIS " - " RAYMOND " - " MARCEL " seront décapités; " SIMON " pendu ; seul je sors vivant .

On me met sous les yeux un papier avec le plan d'organisation JGS.

On le retourne aussitôt parce que erreur et j'ai sous les yeux le schéma des fédérations RNJ.

Libéral	Catholique	JGS
"RAYMOND"	Abbé BOURGUIGNON	" LOUIS "
	" FERNAND "	
Liège Lux. etc.	? ? ? ?	Brux. Louvain Namur
etc. etc.		etc. etc.

On voulait mes contacts. Je reconnu le contact avec " LOUIS " et niai tout le reste.

Cela ne dura pas longtemps; sous une bordée d'injures et de menace je regagnai la cave...

(A cette occasion je troquai mon totem scout pour un nouveau gracieusement donné dans des circonstances d'un soir tragique par la Gestapo : " SCHWARSE SCHWEIN ! " .

Grace au plan j'avais vu ce qui était donné; en ce qui me concernait aucun contact dangereux découvert. Gagné du temps pensais-je. !

" Vous allez beaucoup souffrir avant de mourir... Vous n'êtes pas dans les mains de la police belge... Vous connaissez Breendonck n'est ce pas ?"

Dans la cave, je passe la longue nuit, les bras derrière le dos, mains tordues et relevées avec bracelets... Incommode mais pas mortel.

SS de garde aimable; dans la nuit, il relève ma couverture, plie ma cape comme oreiller, propose de desserrer mes bracelets si ça fait trop mal, mais je fais le dédaigneux... J'aurai toute la nuit pour réfléchir et poser un plan de combat. Dans la nuit , j'ai beau appeler et tape du pied pour les petits besoins... en vain...je suis menotté... alors une seule solution... Je commence à perdre les moeurs des hommes libres. Dans les interro je reconnaitrai toujours mes responsabilités comme patron national du RNJ. mais je n'avouerai jamais aucun contact de base autre que celui de " LOUIS " au centre.

Jamais je ne me départirai de cette position.

DIMANCHE 1er. AOÛT.

11 heures on m'extirpe et enlève les menottes, un peu ankylosé (ça ne durera pas, ils vont me réveiller...) Je passe devant 3 copains de la Gestapo. Je transpire à grosses gouttes et m'en tirerai avec une demi douzaine de maitresses claques à la figure lancées par un spécialiste.

Je vais rechercher les origines du RNJ. très loin avant la guerre; ce n'est pas chose neuve, CEJB, etc...

Ce sera un interrogatoire rudimentaire; ce qui les intéresse ce sont mes contacts immédiats pour continuer la série d'arrestations. Mais comme je n'ai pas de contact ça ne dure pas trop longtemps...

Je redescends dans la cave après une heure de questions. Cette fois, on me laisse les mains libres...

LUNDI 2.

Avant midi je vais au service de photographies et d'empreintes en bagnole avec " HENRI "; une balade de plaisir quoi. C'est curieux la crainte de se voir taper sur la figure à tous les coins et il n'en sera rien...! Le soir à 6 heures nouvelle alerte, je monte en voiture avec " HENRI " et à notre très grande joie et surprise nous arrivons à ST. GILLES. " HENRI " avait murmuré en entrant en bagnole: " BREENDONCK "...

MARDI 3.

Je suis conduit à la section de FOREST où je reste jusqu'au lundi 9.

LUNDI 9.

Je célébrerai la messe à partir du vendredi 6 août. Dans ma cellule de FOREST je suis avec un certain DUMONT qui a déjà fait avant la guerre huit ans de prison pour les Belges (espionnage au profit d'une puissance étrangère je devine URSS). C'est un dur tout plein , habitué et rompu au métier de prisonnier; pour mon apprentissage j'ai un excellent maître; nous rigolons bien en sursautant de frousse plusieurs fois par jour quand même. Le 9 août je suis donc transféré à la cellule 47 de l'Aile A de la prison de ST. GILLES et j'y resterai jusqu'au 13 novembre date de mon départ pour l'Allemagne.

INTERROGATIONS PAR LA GESTAPO.

Début de septembre j'aperçois Simon GOLDBERG au préau (Responsable JGS et RNJ pour la région de HUY WAREMME), rencontré au local des Volontaires des Missions de Liège en avril 43 avec "FRANCOIS" J'étais en civil alors mais il m'a reconnu. Il se glisse près de moi et me dit : " Prépare ton curriculum vitae, tu passes à la Gestapo un de ces jours ! "

Je suis éberlué parce que d'abord je ne l'avais pas reconnu; je lui demande : " Ou t'ai-je déjà rencontré . " " Tu m'as vu à Liège avec " FRANCOIS " .

Le reconnaissant je lui demande comment il sait que je passe à l'interrogatoire. Il vient d'y passer et a entendu les instructeurs causer entre eux de mon interrogatoire pour un de ces prochains jours.

C'est providentiel. Du coup toutes mes pensées vont vers ce boulot... Inutile de dire que mes angoisses morales aussi ...!!! Qu'a t'il déjà été dit ? Que savent-ils ? etc etc Que m'attend-il ?

Surement pas des beignets aux pommes aurait dit le Père LEBBE ?

Le 13 septembre le jour de gloire est arrivé... je suis extrait de la cellule et je vais à la Gestapo av LOUISE (impression de déjà vu) Pas de coup mais quelle journée ! Je rentrais le soir éreinté, vidé cérébralement comme jamais un examen n'avait réussi à me vider...

Mon acte d'accusation si je le retrouve donne en substance le schéma des questions posées..

C'est toute notre organisation qui est trahie et les boches veulent exploiter leur succès au maximum.

Le seul fait dangereux pour moi qui subsiste est le fiancé de Melle. MELON; il s'occupait du RNJ à l'école St. Luc de Liège; est - il entre leurs pattes ? Melle. MELON avait mon dépôt de documents.

Le 18 ou 19 juillet je lui avais remis une note de mon frère cadet avec toutes ses indications de service d'espionnage, matricule, faux nom, etc. document secret que GEORGES m'avait envoyé pour mettre en lieu sûr; il a toujours ignoré mes activités et croyait donc le filon très sûr... Le document contenait en outre le texte de l'engagement officiel de GEORGES dans les forces Gaullistes, document rédigé au crayon, signé et déchiré en deux; une partie envoyée à Londres, l'autre en mes mains comme justificatif éventuel en cas de coup dur pour GEORGES. Si tous ces documents tombaient aux mains de la Gestapo, ce ne serait pas une mince affaire en plus de toutes celles que j'ai déjà sur la bosse; catastrophe terrible...

Ce sera d'ailleurs toujours ma crainte mortelle de voir ce fil sauté par je ne sais quelle imprudence.

Personnellement je n'ai jamais rien dit à Personne et sans subir de tortures il n'y aura jamais rien qui sortira Je serai tout à fait rassuré quand la seule lettre jamais reçue de maman le 12 octobre me dit que le " benjamin est passé dans la classe de soeur Angèle "

Je devine aussitôt l'Angleterre et je respire un grand coup.

Je suis tranquille les boches peuvent chercher mes contacts le plus gros est en sécurité.

Le soir en rentrant de cet interrogatoire je retrouve les copains de cellule; Camille DE CONINCK revient du tribunal et a été condamné à mort; ce n'est pas la joie dans la cellule; je suis esquinaté moralement fatigué et Camille, un illettré et père de 6 gosses me demande de rédiger son recours en grâce; c'est le 1er que je fais, drôle de papelard et je n'ai guère le cerveau frais pour trouver; motifs... d'innocence à mettre en avant; d'autant que CAMILLE n'est pas innocent et les boches lui en ont fait magistralement la preuve...

Le 30 SEPTEMBRE

Nouvelle alerte. Je suis appelé et sors en voiture avec " FRANCOIS " et d'autres copains. On se met aussitôt d'accord sur les dépositions pendant le parcours dans l'auto cellulaire. Nous allons seulement au service photo - empreintes de la Gestapo avenue LOUISE. passons la journée dans la cave à une douzaine de types du F.I. et Parti communiste. AMBERSIN est de la tournée aussi. On apprend beaucoup de choses au sujet de la grande casse de juillet. Je revois pour la 1ère fois "ALAIN" (DE BUYST) secrétaire national JGS qui a été trahi et a trahi à son tour. On parle de cette réunion de BREENDONCK où le comité central du P. C. uniste aurait décidé la capitulation. On parle de la trésorière qui arrêtée et devant les affirmations de la Sichert Dienst au sujet de la capitulation du P.C. aurait exigé d'être mise en présence de RELECOM. Celui-ci aurait dit de livrer l'argent (3.000.000 frs.); les jeunes la trouvent mauvaise, eux qui recevaient péniblement 800 frs. par mois comme allocation du Parti...!!! On parle de NOTHOMB et PREVOST qui trahirent les premiers. NOTHOMB responsable partisan du F.I., arrêté fin avril, début mai 43. FRANCOIS avait appris son arrestation le dimanche 2 mai au soir chez les Alm. " LOUIS " déclare que NOTHOMB arrêté aurait déclaré (dans quelle mesure est-ce vrai ?) : " Je considère la dissolution de la troisième internationale comme une trahison du P. C. vis-à-vis de la classe ouvrière. En conséquence je n'ai plus confiance dans le P. C. et je demande mon affiliation au nazisme. " Je répète que seul " LOUIS " Verneirt m'a dit cela. PREVOST était paraît-il responsable des logements; arrêté il se mit à table et fit ainsi arrêter pas mal de gens. La grande casse de l'été 1943 viendrait à l'origine de ces deux hommes; dans la suite il est manifeste que plusieurs autres adultes n'ont pas été à la hauteur de leur dangereuse mission et ont provoqué les arrestations des dirigeants de la jeunesse qui paieront de leur vie (six décapités et un pendu) les faiblesses de leurs aînés... Triste leçon ... quels remords pour les faibles qui peut-être reviendront au pays. Voilà tout ce que j'apprends dans la cave le jeudi 30 septembre. Rentrant le soir en prison, je croise dans les corridors l'aumonier allemand Mgr. GRAUS qui me dit en passant : " Aujourd'hui un de vos amis est mort; il s'agit de Camille DECONINCK, père de six enfants, fusillé ce matin".

C'est la douche froide pour rentrer en cellule méditer sur la Vie et la mort...

4 OCTOBRE

Nouvelle alerte; j'entends crier mon nom dans l'aile de la prison. Je sors de la maison une nouvelle fois. Et on n'aime pas ce genre de sport. Dans le hall d'entrée, je vois " RAYMOND " (STEUX) et AMBRESIN (déjà vu le 15 septembre) je le savais arrêté depuis le milieu de juillet. Dans l'auto, je mets au point les déclarations de " RAYMOND " et les miennes en cas de confrontation. Je n'avais plus revu "RAYMOND" depuis son arrestation avec moi. Dans la cave de la Gestapo je reste quelque temps seul. J'en suis extrait et j'arrive au sinistre petit bureau du septième étage. Je reçois ordre de m'asseoir au bureau devant une feuille vierge et un crayon. Je dois écrire mon curriculum vitae. Je comprends tout de suite; on veut mon écriture. Quel document aurait-on découvert ?... J'ai écrit sans doute des articles en masse mais les derniers le furent dans la nuit du 20 au 21 juillet 43 chez les Alm. (après un souper aux crêpes et avant le camp des vm. qui fut mon dernier. Remis à " LOUIS " le 21 juillet, ces articles doivent être détruits maintenant si les lois de sécurité ont été observées. Après un quart d'heure il y a alerte avion et je suis descendu dans la cave. Mes apotres sont contents. J'entends l'interprète dire à mon instructeur: " Ich Habe sein schrif. " Dans l'après-midi (évidemment je n'ai pas diné, comme, toujours en semblable occasion) je sommeille. On me laisse en paix. J'entends crier dans la cave, les prisonniers qui correspondent entre eux. J'entends une voix criant : " Ici " LOUIS " JGS. " C'est mon homme.. Je crie aussi fort que je puis: " Ici " FERNAND " RNJ. ". Et nous voilà en contact . Les déclarations sont de suite mise au point en cas de confrontation.. C'est curieux que "RAYMOND","LOUIS" et moi soyons ensemble le même jour dans la cave; il y a du louche. Je le signale de suite à " LOUIS " et le mets en garde sur les écrits; ils ont certainement trouvé quelque chose. " As-tu détruit tous mes articles écrits des deux dernières semaines de juillet après l'impression et la remise au service technique ". Il m'affirme " oui" . Tout semble en règle. Vers 6 heures du soir, je suis extrait et j'arrive au 7e. étage en présence de "LOUIS" . L'instructeur me met sous le nez une feuille avec un texte écrit à la main. Je reconnais le manifeste du 21 juillet, écrit par moi en son temps mais ce n'est pas mon écriture sur ce papier ci...

" Connaissez vous ceci ? "... " Certainement " " Qui a écrit cela ? " " Comité national ".
Et ce fut tout; avec cela l'ours en avait assez. Sans avoir pu consulter " LOUIS ", c'était la vraie réponse pour partager les responsabilités. " LOUIS " m'explique dans l'auto retour que ce texte recopié par lui (c'était donc son écriture) sur mon brouillon avait été trouvé chez " RAYMOND ".
C'était le seul papier trouvé " RAYMOND" ayant négligé de le détruire, une fois le service technique d'impression en route. " LOUIS " m'affirme que l'instructeur avait fait un bon de colère quand il avait vu que ce n'était pas mon écriture.
" J'aurais tant aimé que ce soit BOURGUIGNON disait-il à "LOUIS" qui avouait reconnaître son écriture.
Et ce soir là, j'en fus encore quitte pour une peur mortelle.....

2 NOVEMBRE

Au début de l'après-midi, alerte. J'entends hurler mon nom dans l'aile.
Je vais faire un tour en bagnole.
Que me veulent-ils donc ? Je sais depuis peu que "GEORGES" est passé en Angleterre; j'ai le coeur plus à l'aise mais ça me chiffonne; décidément, il y a des contacts qu'on cherche et il faut se tenir à quatre...
Dans la fin de l'après-midi je suis introduit...
"Il n'y en a que pour 5 minutes" dit l'instructeur à une jeune interprète. (Je pige ce qu'il dit mais ferai toujours comme si je ne comprenais pas un poil d'allemand.)
On me met un billet sous le nez avec un nom...: Pierre DEDOYARD.
" Connaissez-vous cet homme ? " - " Oui, c'est un ami ."
" Qui est-ce ? " - " Le vicaire de ma paroisse ".
" Qu'est-ce qu'une paroisse ? " - " C'est une circonscription ecclésiastique dans un diocèse... "
(Il ne comprend plus mais n'insiste pas .)
" Cet homme travaille avec vous ? " - " Jamais ".
Colère de l'instructeur qui beugle que je mens, qu'avec moi on n'a jamais que des non et des jamais, mais que tout cela va finir, bref le jeu habituel.
Nous avons arrêté cet homme déjà." - " Je sais parfaitement, en janvier 43 vous avez arrêté l'abbé DEDOYARD huit jours et vous l'avez relâché parce que innocent ".
" Nous l'avons arrêté de nouveau depuis le 20 septembre ". - (Est-ce un piège ?) - " Ah ! "
" Il travaille avec vous ? " - " Si c'est pour cette raison que vous l'avez arrêté, c'est une erreur. Vous serez amené à le libérer une fois de plus; interrogez-le et il vous dira bien s'il travaillait avec moi. Il n'a jamais travaillé avec moi ". " menteur et SCHWARZE SCHWEIN ! ".
Ce fut tout, nous nous sommes séparés gentiment sur une dernière menace " Nous trouverons bien ! ".
Je pensais en moi-même: " Bonne chasse, l'oiseau rare est filé ".
Je rentrais à St GILLES ; ce fut mon dernier contact avec la GESTAPO.

COMPAGNONS DE CELLULES A SAINT-GILLES CONDAMNES A MORT ET FUSILLES.

1. Joseph VAN CROMBRUGGE . BRUXELLES.

Venu de BREENDONCK le 10 AOUT, condamné à mort le 11 AOUT 43 et entré en cellule à cette date.
Très gentil garçon.
Homme de l'Intelligence Service (Service Beaver Baton: liaison avec COCO et LENAMI? revu à DACHAU).
Heureux de servir ma messe. Me raconte ses tortures de BREENDONCK et sa confiance .
Sa femme a contacté le roi et un recours en grâce est introduit.
Le 16 AOUT, il quitte brusquement notre cellule (à St. GILLES, les condamnés à mort et ceux de plus de 5 ? ans changent de cellule tous les 15 jours).
Le 31 AOUT 43, il sera fusillé ; l'aumonier me remet un metit .uv..i signé par lui au matin de sa mort.

2. François VEYT (JOSEPH) BRUXELLES.

Arrive dans notre cellule, remplace Joseph VAN CROMBRUGGE.

Il est divorcé, s'est remarié et a un jeune garçon de 11 ans.

Ancien combattant 1914-18. Service de Renseignements Français DE GAULLE.

Arrêté depuis octobre 1942. Condamné à mort depuis trois semaines.

Craint très fort; le souvenir de son jeune garçon le fait souffrir. Il est d'une franchise et a tout de suite dit à tous les copains où il en était vis-à-vis de la religion suite à sa situation matrimoniale.

Il ne peut recevoir les sacrements. Il prie avec une foi extraordinaire.

J'ai les larmes aux yeux quand je l'entends le premier soir réciter nos prières du soir communes.

Il quittera notre cellule au début septembre.

Je le verrai toujours au préau; le 11 octobre, on vient chercher une partie de ses amis pour les exécuter.

Le 12, je le vois au préau; me cherchant des yeux sans pouvoir causer il me fait un haussement d'épaules significatif, il devine que cela ne tardera pas. Je fais le geste de serrer la main.

Ce matin, j'ai célébré à l'aide de camarades tombés au peloton aujourd'hui .

Le soir, nos prévisions se réalisent. Après le souper nous entendons le triste bruit des clefs et des bottes. Bientôt après par le tuyau de chauffage j'apprends qu'on est venu chercher François .

Triste soirée et veillée sombre en cellule. François était un chic compagnon. Le matin du 15/10 il est fusillé.

A l'aube ; je célèbre pour lui et ses nombreux compagnons.

3. Camille DE CONINCK . ANDERLECHT.

Venu de BREENDONCK début septembre. Nous raconte ses tortures, nous pleurons avec lui, épouvantable.

Le 15 septembre, je vais à l'interro. Lui passe en jugement; il est condamné à mort.

Quand je rentre le soir éreinté, je dois rédiger son recours en grâce ; il m'a attendu.

C'est un sacré boulot auquel je ne suis pas habitué ! Et j'ai l'esprit tellement occupé par tout ce que ces messieurs m'ont demandé aujourd'hui. Malgré son recours en grâce et le fait d'être père de six enfants, Camille sera fusillé le 30 SEPTEMBRE. Il avait travaillé avec la Brigade Blanche et abattu un médecin S.S. et autres gradés. Affaire très grave et sans espoir.

A BREENDONCK, il dressait la potence qui servit aux exécuteurs de PAUL COLIN et ramassé leur dernier mégot de condamné à mort au pied de la potence...

4. Teddy BROWEYS (imprimeur BRUXELLES).

Service d'espionnage. Condamné à mort début octobre (10 ou 11).

Passe quelques jours avec nous. Type en lui-même peu intéressant. Vie de baton de chaises avec les femmes. Marié , veuf avec un gosse; vivait en concubinage avant son arrestation; arrêté suite à une dénonciation par une femme agent double avec laquelle il travaillait... et... couchait...

Quand je suis parti de St. Gilles en novembre il y était toujours .

(A mon retour, j'ai appris sa mort par fusillade).

5. Gaston BIDOUL BRUXELLES.

Ancien colonial . Service de récupération des aviateurs anglais. Affaire de Charles MORELLE dont je fais la connaissance à KAISHEIM. Condamné à mort depuis six mois lorsqu'il arrive en octobre dans ma cellule. Plein de confiance parce que souvent un si long délai laisse prévoir un recours en grâce accepté.

Après une condamnation à mort, il est d'usage de dire à St. GILLES qu'on est mûr pour la casserole dans les trois semaines si le dossier ne va pas plus loin que BRUXELLES. Trois mois s'il va à BERLIN et revient négatif. Six mois sont souvent le signe qu'il revient de BERLIN avec recours en grâce accepté.

Du moins, ce sont les prisonniers qui racontent et se bercent d'illusions et d'espoirs.

Le 19 OCTOBRE, le feldwebel vient chercher BIDOUL de notre cellule puis un autre soldat nous dit de préparer ses effets; nous demandons : "GESCHOSSEN ?". Un haussement d'épaules pour dire je n'en puis rien : "YA". Gaston sera fusillé demain 20 octobre à l'aube. Il était près comme un vrai soldat bien que son espoir fut grand. Il vivait en concubinage avant son arrestation et il s'est marié en prison pour que sa femme ne reste pas sans défense civile en cas de coup dur. Il rentrait en cellule après son mariage et le soir, le gardien en blaguant avec lui, lui souhaitait bonne nuit de noce...

Dans mon missel, j'ai les noms des autres compagnons de cellule; de même quelques indications sur les événements de la cellule.

Rien de spécial ne se passe. Les impressions des prisonniers sont toutes les mêmes et toutes différentes selon les divers caractères. " J'ai combattu, je suis tombé; je m'en remets à la grâce de Dieu...

Je ne faiblirai jamais grâce à lui; je ne m'ennuierai jamais parce que je maintiendrai toujours activité intellectuelle; je ne connais pas le cafard. Il faut garder le sourire et savoir attendre. Nous sommes dans l'angoisse et l'incertitude au sujet de notre sort. Nous sommes condamnés à mort; c'est un fait. Le serons-nous ? Nous partirons en Allemagne avant le jugement. Nous croirons sauvés...

Le 12 novembre, on m'extirpe de la cellule pour aller au bain et à la désinfection. Je revois tous les jeunes J.G.S. et R.N.J.. Nous sommes tous dans la même expédition dont tant ne devaient plus revenir...

13 NOVEMBRE.

On passe la dernière nuit de vendredi à samedi à SAINT-GILLES et ce matin du samedi 13, lever à 4 h. Casse crouste sur le pouce dans le grand hall de l'aile A.

Colis et pain. Formalités diverses dans les couloirs.

Embarquement dans les camions. Gare de BRUXELLES Nord.

En route vers l'Allemagne par le train normal de 7 h. du matin. Voiture cellulaire...

Je passerai à VERVIERS vers midi !... Le Pays !... Ca fait mal !...

AIX-LA-CHAPELLE vers 2h. Le soir à 19h30, nous arrivons à ESSEN en pleine alerte aérienne.

On est entassé volle gaz dans une auto cellulaire et rush jusque la prison.

Souper et bonsoir pour la première nuit dans le REICH allemand.

ALLEMAGNE

Nous restons à la prison d'ESSEN le dimanche.

Rien de particulier, il neige dans ce sacré pays. Je suis menacé de ne pas recevoir à diner parce que je criais le bonjour aux copains par la fenêtre et ... c'est interdit pardi !...

Journée de prison dans un pays ennemi ; c'est tout dire.

L'atmosphère n'est plus la même qu'à SAINT-GILLES. On s'y sentait chez soi. Ici, brrr...

Je suis avec deux jeunes Belges ; un responsable fédéral J.G.S. et R.N.J. de MONS (CAUVAIN Marius) et un autre de la Brigade Blanche

ESTERWEGEN.

LUNDI 15 NOVEMBRE.

Dans l'avant midi, nous recevons un quignon de pain pour la journée.

Le gardien nous dit que nous allons dans un camp et qu'il nous faut manger toutes nos provisions avant d'entrer ... A bon entendeur salut... En voiture cellulaire jusque ESSEN gare.

Petite station au poste de police de la gare où un Allemand se fait juste passer à tabac; nous la filons douce.

Embarquement dans le train. Voiture cellulaire. C'est un article très commun en Allemagne, pays où les prisons et camps sont des monuments nationaux. Nous allons vers PAPENBURG dans l'EMSLAND !

Traversons MUNSTER et nombreuses autres villes de la RUHR.

Dans le soir, vers 19h30 nous arrivons à la gare de PAPENBURG.

C'est le bled et l'inconnu; nous avons essayé d'obtenir de prisonniers allemands voyageant avec nous des détails sur le pays et la vie dans ces camps ... Mais rien de bien précis et surtout encourageant...

Et quoi ! On est des prisonniers et on n'a qu'à bien se tenir... Nous attendons dans la gare un camion qui nous conduira au camp d'ESTERWEGEN distant paraît-il d'environ 25-30 km.

Pays de tourbières - Désert ! Pays glacé ! Vrai site pour bagnes.

Les camps sont nombreux dans la région. Des bagnards allemands dans le train nous disaient qu'il y en avait une vingtaine ... Arrivons vers les neuf heures au camp. On se demande ce qui nous attend !...

Impression triste lorsque la porte s'ouvre et qu'on se trouve brusquement derrière les barbelés dans les fameux bagnes allemands....

1ière formalité.

On reçoit son numéro, je deviens 1664 mais resterai "BOU" quand même ! Cré nom de nom ...

2ième formalité.

Aux douches !

A poil, sauf les lunettes et un morceau de savon pour ceux qui en ont... Moi, j'en ai pas...

Nos effets sont mis dans des sacs avec nos numéros.

On reçoit les célèbres nippes avec lesquelles il faudra passer l'hiver.

Pas de bas, pas de chandail et une chemise qui n'en est plus...!

Après le bain, nous entrons dans les baraques... Jean LAGNEAU et moi sommes réceptionnés à la porte de la baraque 4 par Mr. LAPORT, chef de baraque (mort ici à DACHAU) et le grand Albert DEL MARMOL de CHAITYFONTAINE. Ce dernier en tire un blair lorsque je donne mon nom dans l'obscurité complète; nous n'y voyons goutte, il y a alerte et les lumières sont éteintes, noir absolu ! Gai.

En tatonnant, on nous conduit à table où nous avalons une gamelle de bonne soupe aux pois...

Première conversation, on nous demande les nouvelles...

ALBERT me dit: " Tu sais, il y a ici quelques communistes mais on les a mis au pas...! "

Il ne sait pas le pauvre devant qui il parle...Je fais du pied à Jean LAGNEAU qui doit rigoler dans le noir silencieusement et ne s'est pas encore découvert comme de bien entendu...

ALBERT apprendra à sa grande confusion qu'il avait devant lui un chef national des jeunesses communistes...Comme quoi il est bon de mesurer ses paroles en toutes circonstances et en tous lieux...

1ière nuit au camp.

Il fait bigrement froid dans ce pays et je ne dors quasi pas.

Nous sommes entrés dans le dortoir en pleine nuit; les voisins immédiats ont salué. Quelle impression, une véritable écurie humaine que cette baraque. Grand Dieu, j'avais jamais vu ça ni surtout entendu !

Au matin, on fait connaissance avec les nouveaux copains et cherchons les connaissances.

Jean PONCELET vient me voir au moment où je passe à la tonte...

Dans la journée du 16 novembre, je passe à la baraque 2 où il n'y a pas de prêtre. L'Abbé Hysmans de Bruxelles est par ailleurs à la baraque 4. Je serai à la 2 avec mon brave Robert WOLSTEYN arrêté avec moi. J'y retrouve un nommé BARTHOLOME de VERVIERS, ancien compagnon d'école de DISON ; le sergent VAN DAMME, ancien de la rue GRANDRY.

Bref, on retrouve vite des vieux amis parmi ces tondus...mais bon sang, quelle tête ils ont... des yeux et des mines ! On doit avoir faim dans le pays !

Je suis à la table 6 avec un groupe de liégeois. Mon ministère commence.

Je resterai à la baraque 2 jusqu'à mon départ au camp de BORGERMOOR le 13 FEVRIER 44.

8 jours avant cependant j'avais été transféré à la baraque avec tous les curés (une vingtaine dans le camp dont sept sont revenus).

On écrira un livre au sujet du bain d'ESTERWEGEN. Ils parleront... Ici dans un coin de DACHAU, je n'ai guère le temps de rédiger et je ne me sens pas l'esprit assez libre et reposé pour en écrire très long dans ce Je suis à bout.

VIE RELIGIEUSE.

Nous jouissons d'une franche liberté. On nous fout la paix dans les baraques. ESTERWEGEN n'est pas gardé par des S.S. mais par des gardiens normaux. Quelques-uns sont de tristes sires bien sûr.

A l'arrivée du premier convoi des Belges en mai 43, ils ont tapé dur; maintenant c'est rare.

Comme toujours, j'arrive que tout danger de ce genre est écarté. Je serai une fois houspillé par "CHARLOT" pour m'être glissé dans les rangs d'une autre baraque pour causer l'abbé HYMANS...

Tous les jours après le souper nous nous réunissons pour le chapelet.

Les copains qui ne s'unissent pas à nous sont d'ailleurs assez aimables pour garder un demi silence respectueux. C'est admirable et quel chic atmosphère dans notre baraque entre tous sans exception.

Le dimanche dans l'avant midi, je rassemble mes poussins et nous lisons la messe ; j'y vais toujours d'un petit sermon comme aux soirs de fêtes aussi. Comme ces hommes cruellement mordus par la vie ont soif de vérité et sont confiants en Dieu. On sent qu'ils s'abandonnent à Dieu; la seule chose intelligente à faire. Pourquoi se casser la tête !

Le standard religieux de la baraque est excellent et l'influence chrétienne nettement sentie.

Je suis en meilleurs termes avec tout le monde.

A la Noël 43 nous aurons une fête mémorable. Notre baraque fut un bijou de décoration et d'ingéniosité.

Que de larmes dans cette soirée chez tous ces pères de famille... ou jeunes plein d'espoir et d'amour.

Courage les gars ! Pour cette NOEL nous avons pensé un instant célébrer la messe: un copain de la baraque avait travaillé un calice avec une douille d'obus (ce copain n'était pas pratiquant, MARIUS il est mort). Il nous fallait du vin: du pain était assuré par les cuisines. Un seul moyen d'introduire du vin dans le camp, corrompre un gardien. Pour cela, une monnaie d'échange... les prisonniers sont pauvres, peut être avec de l'or , je demandais de l'or aux copains... J'obtins trois alliances (et quand on sait ce que l'alliance représente pour un prisonnier, seule une foi solide provoque ce sacrifice) quelle générosité chez ces hommes. Ici un geste sublime. Marius vient me trouver un soir " Ecoutez l'abbé, ce serait si chic si les catholiques pouvaient avoir une messe ; la fête serait vraiment complète: ne dites rien à personne vous savez que je ne suis plus pratiquant : voici mon alliance.

MARIUS est mort, mais je sais que le bon Dieu l'aura entendu...

Ces hommes savaient faire des gestes qui vous arrachaient des larmes.

Nous n'eumes pas de messe, le gardien ne voulut pas marcher ; les alliances furent rendues aux amis...

HORAIRE D'UNE JOURNEE

Lever vers 6h1/2 ; torse nu au bain pour se tenir actif et réagir. S'agit de tenir.

Dejeuner: un peu de soupe très claire (1/2 litre) et un bout de pain 150gr. Thé aux fleurs des marais...

Ensuite appel puis travail.

Jusque fin décembre 43 nous allons aux cartouches. Travail de passe temps absolument inutile.

C'est l'occasion de faire causette avec les copains d'autres baraques. On passe d'ailleurs comme on veut de baraque à baraque à l'occasion des corvées de soupe ou en partant aux cartouches.

A midi, un litre de soupe comme de coutumes dans tout le Reich...

Après midi, reprise du travail, lorsque nous aurons fini avec les cartouches (le 15 décembre anniversaire de mon ordination ...) nous travaillerons en baraque à démolir des condensateurs de papier à l'usine d'Eindhoven en Hollande parait-il.

Il s'agit de récupérer le papier d'argent; c'est un passe temps dont je n'ai pas besoin parce que bien occupé par des conférences, cercles d'études, cours, etc., etc...

Je bloque l'anglais, le flamand, l'allemand, l'italien et je donne deux heures de cours de psychologie éducative par semaine à ma baraque.

Vers 5 h1/2 souper. Trois fois par semaine un peu de soupe (3/4l) et un bout de pain avec un peu de margarine, confiture, fromage blanc, viande (une boîte pour 20 par semaine) bref, la caractéristique dominante est ... toujours très peu, de quoi donner le goût et faire crever de faim.

Après le souper, appel et puis nous sommes libres jusque 8h environ.

Jeux de cartes, lectures, causettes. Nous disons le chapelet et je prêche de temps en temps à mes fidèles compagnons. Les baraques sont fermées et tout le monde est chez soi.

Baraques chauffées à la tourbe sont confortables.

Le dortoir n'est pas chauffé mais avec le nombre cela va à moitié; je passerai quand même des nuits à ne pas dormir de froid.

8h du soir au lit ! Mon voisin est le brave Henri WOLSTYN, compagnon d'infortune de la soirée du 31 juillet.

Que de discussions n'aurons nous pas sur nos paillasses mais toujours, le mystère de la grâce lui restera fermé et cependant, quelle sincérité et quelle ardeur à chercher la vérité.

Il est et restera matérialiste marxiste . Dieu sonde les reins et les coeurs !

Nous arrangeons nos couvertures ensemble et nous passerons l'hiver dans des conditions supportables jusqu'à son départ à l'infirmerie; il sera remplacé par mon fidèle Georges RENARD qui me tomba dans les bras un soir de janvier à ESTERWEGEN et partagea mes plumes.

Le soir , il y a conférence dans la baraque de temps en temps; chacun y va du meilleur de lui-même.

Ou bien c'est une séance de chant pour chasser le spleen de ceux qui l'ont...Le dimanche après-midi est toujours une partie de cartes, chants. Et la vie passe; ce sera pour moi sans maladie; je maigris à vue d'oeil.

Depuis mon arrestation, j'y vais d'une tranche de 100gr. de lard par jour. Au départ d'ESTERWEGEN, je suis descendu à 63kg.1/2 (les cochons nous pesaient tous les mois , histoire de soigner le moral sans doute).

Je suis à bout de souffle et de force; les conférences m'ont vidé. Je suis épuisé pour la 1ière fois de ma vie.

Incapable d'encore parler 5 minutes; depuis NOEL je n'ai plus de sommeil et passe de terribles nuits d'insomnies. Attention ! Je commence une petite cure de repos.

VIE INTELLECTUELLE

Entière et inattaquée et inattaquable; c'est la vraie libération..

Je donne un cycle de conférences sur le Père LEBBE et la Chine.

Je passerai dans toutes les baraques du camp donner deux conférences sur le Père LEBBE et je serai par terre... Au début de février ayant fini le cycle sur la CHINE, j'avais décidé de prendre du repos lorsque les Allemands nous ont fait filer sur un autre camp.

Les hommes du Parti Communiste m'avaient demandé spécialement et pour eux seuls une conférence sur la CHINE et une autre sur le Père LEBBE. Ce fut certainement mon auditoire le plus attentif (baraque 6). Dieu seul appréciera mes efforts d'évangélisation...!!!

A la baraque 2 et 5 je dirige un cercles d'études . A la baraque 2 je dois dédoubler mon cours de psychologie; cela me fait 4 heures par semaine; si nous avons eu le temps et des moyens (papiers, crayons , livres, etc...) nous aurions monté une université que diable.

Ces travaux m'ont littéralement vidé; dans l'état de faiblesse croissant et étant donné le peu de nourriture, je me sens faiblir de jour en jour; de moins en moins de souffle et une lassitude de plus en plus grande. Tous les copains jouent à l'ange gardien et me disent attention.

Je décide de stopper et de me reposer juste au moment où les Allemands concentrent tous les prêtres à la baraque 3 en vue d'une évacuation déchargement du camp (le 6 février, je quitte la baraque 2.).

CAMP DE CONCENTRATION DE BORGEMOOR.

Le samedi 11 février 44 on passe à la "kamer" où un nouveau dépouillement complet; les petites affaires que les prisonniers avaient tout doucement faites pour marquer leur sentiment de propriété sont à nouveau perdues. Adieu chapelets, notes, etc. Ici on se détache!!!

Nous sommes concentrés à 200 dans la baraque 12.

Passons le dimanche dans le calme; je mange mes premières carottes crues (pas mal du tout) et trois patates sous la cendre.

LUNDI 13 FEVRIER 44.

On passe à la fouille sur la route du camp.

Il gèle et on stationne à poil pour que "CHARLOT", "COGNAC", "MUSSOLINI" nous examinent soigneusement et nous dépouillent de nos richesses.

Aucun souvenir du camp ne viendra avec moi sauf ma chemise qui a laissé les deux manches dans la bagarre de l'hiver... Voyageons en decauville découvert dans la gelée; 7km jusqu'au camp BORGERMOOR. Cette journée fut terrible; à demi nus et en plein vent ; de quoi attraper la crève.

Arrivés au camp grelottant. En baraque immédiatement : 100 hommes.

Je suis à la baraque 3 ; les baraques sont chauffées et beaucoup plus claires qu'à ESTERWEGEN.

On se sent tous mieux avec un peu de chaleur. Le soir seulement nous recevons la popote; nen à midi dans ce baignoire. Cela se sent dans ce froid terrible après l'épreuve de ce matin.

Le dortoir est chauffé ... Et la vie recommence .

Pas de travail: les journées sont longues. Les premiers jours deux repas par jour, matin et soir; mais que ça creuse dans la journée... La première semaine nous nous demandons tous ce qui se passe; nous sommes littéralement gavés au moment des repas: de la soupe en quantité comme on n'y était plus habitué. Cela ne durera pas et on retombe de Charybde en Cylla...!

Je suis à une table de prêtres: FROIDURE - Père DAMIEN - HYMANS (mort) - FOLLION - P. DE CLERCQ Chanoine QUESTAUX (mort à DACHAU). Aucune activité spéciale.

J'ai voulu recommencer des conférences; je suis allé à une table, causé 1 h mais j'ai dû abandonner : foutu. C'était à la demande d'un jeune communiste français du Nord René BRIQUET que j'avais commencé; je dois cesser. Je resterai copain avec René BRIQUET à GROSS STREHLITZ, KAISHEIM et DACHAU,(il nous doit la vie pratiquement) . C'est mon petit scout Victor ZAUWEN retrouvé à ESTERWEGEN qui me le présentera. J'ai retrouvé également à ESTERWEGEN et BORGERMOOR un autre petit scout de T ROCK Roger HENOUMONT.

Georges RENARD me tombe dans les bras à ESTERWEGEN le 8 ou 9 janvier 44.

Nous nous retrouverons à GROSS STREHLITZ, KAISHEIM et DACHAU.

Après 14 jours à la baraque 3, je passe à la baraque 5 à la table de Jean PONCELET.

Nous devons travailler quelques jours à la fin de notre séjour dans ce camp.

Puis, brusquement le dimanche 12 FEVRIER, nous recevons nos habits civils.

Les bruits les plus fantaisistes courent; depuis le débarquement jusqu'à la remise entre les mains de la croix rouge... Le LUNDI 13, je suis expédié en dernière minute à ESTERWEGEN avec 350 copains qu'on triait depuis le matin; nous passons la nuit à 350 environ dans la baraque 3 bien tassés...

Le MARDI 14 à 6 heures du matin on vient m'appeler avec 7 autres copains; nous retournons à BORGERMOOR. Ce sera mon salut. Par quel mystère suis-je séparé des copains de mon affaire ?

A la suite de cela je ferai partie du convoi de GROSS STREHLITZ.

PRISON DE GROSS STREHLITZ. (HAUTE SILESIE).

MARDI 14/3/44 à 11 du matin, nous arrivons de BORGERMOOR en camion à PAPENBURG.

On embarque dans le train, ce ne sera pas long. Les copains embarqués depuis 8h du matin l'ont trouvé plus longue. Vers 13 h nous démarrons.

Les espoirs de ceux qui naïvement croyaient à un rapatriement s'écroulent quand ils voient que impitoyablement le train file vers l'Est.

Nous arrivons à GROSS STREHLITZ le mercredi soir; voyage dur, froid et faim.

Nous entrons dans une prison. Quelle joie !

On a eu froid pendant ce voyage, la crainte d'entrer dans un nouveau camp était grande.

L'entrée dans la cellule où un peu de chaleur nous ranime aussitôt est enthousiaste.

Un bon repas chaud nous est encore servi ce soir là à notre grande surprise...

Les gardiens de ce bled catholique semblent s'intéresser sympathiquement à ma soutane.

Ils me demandent tous pourquoi je suis ici (ils me prennent sans doute d'abord pour un droit commun.).

Cet intérêt me vaudra trois ou quatre fois du rabiote dont toute la cellule se réjouit.

J'ai JOSEPH INGELS (ex S S. pour service d'espionnage) AFRED HAMBISE et FRANCOIS VAN WINKEL comme compagnons de cellule.

JOSEPH mourra à GROSS STREHLITZ le dimanche 14 MAI à 7h1/2 du matin, fièvre typhoïde contractée au commando de "Bleckhammer" où il avait été embarqué le 4 MAI.

Je donne quelques notions de français à ALFRED HAMBISE, mineur et inculte; j'entame l'allemand avec JOSEPH qui le connaît et je lui donne les premiers éléments d'anglais.

Au début d'avril, je suis retrouvé par le DR. DUMONT, médecin de la prison en fonction depuis fin mars.

Le DR. DELPIERRE de VERVIERS est en permanence au lazaret et il voudrait que j'y entre pour dire la messe et communier les malades.

Après divers essais, l'opération réussit. J'entre le 24 AVRIL, théoriquement pour maladie d'estomac.

Le 28, j'en sors éjecté par le Dr. allemand; le 2 MAI, je rentre chez les tuberculeux. DELPIERRE a fait jurer un malade pour moi et je suis officiellement positif devant l'administration allemande, donc un danger public..

Le 7 MAI, je célèbre la messe pour la première fois et depuis cette date jusqu'à mon départ le 31 AOUT nous aurons toujours le St. Sacrement avec nous dans la baraque. (caché sous mon oreillé la plupart du temps, quelle veine de roupiller avec le bon Dieu) il faut venir en prison pour voir ça !

Tous nos braves malades pourront communier quotidiennement ou 4 fois la semaine pendant ces 4 mois. Quelle joie pour tous: après de si longs moments sans secours direct; voici l'eucharistie qui donne force et courage devant la vie et la mort. Dix fois je célébrerai la messe; la dernière fois le 30 AOUT à 10h du soir dans le calice de bois sculpté par ALBERT TIQUET de VERVIERS. Calice que je parviendrai à sauver partout même ici à DACHAU.

Pendant 4 mois, je vis à GROSS STREHLITZ avec les tbc., soignant de mon mieux.

Un calfactor polonais GEERARTS REGINEC m'a pris en particulière affection et il me soignera un peu avec quelques suppléments de nourriture (son frère est prêtre aussi et il veut me tirer du sale jus dans lequel je nage).

Grâce à nos vols organisés de patates, poissons et légumes dont je parlerai plus loin, je passerai de 62 KgS et 1/2 à 72 kgs 1/2 en 4 mois de temps; vraiment le régime pénitencier allemand a du bon...

Je suis remplumé pour partir et prêt à soutenir un nouvel hiver en prison.

A la fin de JUILLET, DELPIERRE part pour une prison; on parle de KAISHEIM mais personne ne sait exactement ce que c'est; on parle de tribunal.. Où niche ce patelin, personne ne sait..

Le 30 AOUT 44, RENE BRIQUET, FRANCOIS GOFFINET et moi recevons l'ordre de départ de la baraque. Destination inconnue... On parle de tribunal ou d'évacuation de la prison devant la menace russe...

Toujours ce perpétuel inconnu, ballotté comme une feuille dans la tourmente ...!!!

A GROSS STREHLITZ, j'avais reçu le 15 avril mon acte d'accusation; je savais donc qu'un jour ou l'autre je passerais en jugement devant le Tribunal du Peuple . Est-ce cela ?... Cet acte d'accusation m'avait été envoyé à ESTERWEGEN et m'avait rejoint ici...

Le 31 AOUT au matin, en route ; les docteurs THYS et DUMONT viennent me dire au revoir; ils ont essayé de nous bloquer ici tous les trois, nous déclarant intransportables, etc... mais rien à faire.

THYS me regarde d'un air entendu et dit que nos fiches de malades nous accompagnent ; je devine qu'il les a bien arrangées... On va voir, plus loin dans le nouveau foyer accueillant qui nous ouvrira bien ses portes. Au sortir du lazarett nous retrouvons une centaine de copains alignés dans la cour et qui sont du voyage également ; ils nous confirment de suite qu'on va au tribunal ... la casserole quoi ! On s'embarque dans 2 voitures et après trois jours et trois nuits nous arrivons à la Prison de DONAUWORTH , KAISHEIM

Annexe au récit

NOTES DE MON MISSEL.

ST.GILLES - ESSEN - ESTERWEGEN - GROSS STREHLITZ.

Jusqu'à mon arrivée à DACHAU, je n'ai jamais fait de journal de ma captivité pour la bonne raison que le règlement des prisons ou camps ne m'a jamais donné la faculté d'user d'un crayon et surtout de papier. J'ai toujours eu une mine de crayon cependant mais ne pointais en fait de notes dans le calendrier de mon missel que les faits principaux concernant la vie en cellule ou les dates de décès de mes camarades à l'intention de leurs familles.

Maintenant que le récit sommaire depuis mon arrestation est terminé et je viens de recevoir mes effets, retrouves ici, je retranscris pour plus de clarté et en développant certains détails toutes ces notes. Quelques petites notes de mon agenda de poche sont probablement disparues ; lors d'une fouille à ST.GILLES , cet agenda me fut enlevé et il faudra voir s'il a été remis à ma mère en BELGIQUE, c'est peu probable.

31 JUILLET 43, 8h1/4 du soir . Arrêté, conduit avenue Louise 347.

DIMANCHE 1er AOUT : 1er. interrogatoire.

LUNDI 2 AOUT : photographie service allemand. Passe nuit cellule entrée ST GILLES.

MARDI 3 AOUT : cellule 128 à FOREST prison.

6 AOUT : 1ière messe.

9 AOUT : cellule 47 à ST.GILLES, transfert.

11 AOUT: Joseph VAN CROMBRUGGE entre en cellule.

16 AOUT : Joseph part, François NEYST le remplace.

22 AOUT : Je finis le trentain de la famille MENU à l'intention de leur fils XAVIER, abattu en service commandé R.A.F.

25 AOUT : commence série de 60 messes.

31 AOUT : Mort de Joseph VAN CROMBRUGGE fusillé ce matin. Il m'a fait remettre un souvenir par l'aumonier allemand; je retrouverai ce souvenir dans mon missel après DACHAU.

19 SEPTEMBRE : Hongrois Rado ISVAN entre en cellule.

30 SEPTEMBRE : Camille DE CONINCK fusillé.

12 OCTOBRE : BROWEYS entre en cellule; il y a une fournée de fusillés ce matin.

13 OCTOBRE : FRANCOIS NEYST est fusillé ce matin; hier c'était une partie de son affaire ; aujourd'hui il passe avec le reste.

16 OCTOBRE : BROWEYS sort ; GASTON BIDOUL le remplace.

20 OCTOBRE : GASTON est fusillé ce matin.

21 OCTOBRE : BARBIER entre en cellule.

23 OCTOBRE : WILLY VAN OOTEGEM et BARBIER quittent la cellule.

GYSERMANS , agent de change et grand escroc entre en cellule. Un véritable névrosé , pleurmichant toute la journée. C'est marrant. Il est ici pour trafic de devises ; on avait volé la bagatelle de 6 millions de francs français à un collaborateur et il a fait des opérations de change prélevant la bagatelle d'un bon million comme part du loup. Il appelle sa MUMMY par la fenêtre mais elle ne vient pas! Nous le taquinons: "Demande au mosieu pour sortir , dis que tu t'ennuies" La Devise Schultz Polizei a saisi chez lui 300.000 frs de bijoux, dollars et sacoche avec plus d'un million de frs. français. C 'est un rat de la finance internationale, n'a rien de reluisant et maintenant le jus de carottes qu'il a dans les veines ne le soutient plus ; c'est une chiffe; il consulte les cartes et me parle de l'homme puissant qui intervient (il n'est pas puissant lui en tout cas ...)

Quel supplice de vivre trois semaines avec tel zigoto ; il fout la poisse aux autres et mon travail se complique. Le jour où je partirai pour l'Allemagne, il revient avec les deux yeux pochés .

Serait-ce son homme puissant qui est intervenu ?!?

13 NOVEMBRE : Cellule 824 à ESSEN.

15 NOVEMBRE : Baraque 4 ESTERWEGEN. Matricule 1664/43.

16 NOVEMBRE : Table 6 Baraque 2. Pèse 70Kgs.

25 NOVEMBRE : Voit passer plus 500 avions bombardiers.

28 NOVEMBRE : Essai d'évacuation de la baraque 8.

J'ai déjà fondu d'un Kg. Est-ce malice ou sadisme de nous peser ainsi...

7 DECEMBRE : Fini les cartouches.

20 DECEMBRE : 750 avions américains nous amusent une heure. Je vois descendre quelques pièces.

Un parachutiste passe à 150-200m au dessus du camp.

24 DECEMBRE : 19 heure. Nous lisons la messe de minuit.

Atmosphère de belle piété et grand respect - silence général dans la baraque. Le reste de la soirée réveillon sera épatant. Chantons , etc. : quelques-uns pleurent.

25 DECEMBRE : 8h1/2 deuxième messe. 12h1/4 39 messe.

La soirée, je dirige la soirée récréative avec Bob WEUSHAUPT dans la baraque 2.

27 DECEMBRE : Commence les cours d'allemand et flamand.

29 DECEMBRE : 66 kgs, ça baisse, ça va bien !

22 JANVIER 44 : Essai d'évasion collective à la baraque 5.

23 JANVIER : 63 Kgs.

7 FEVRIER 44 : Concentration des prêtres à la baraque 3.

12 FEVRIER : Arrivée au camp de BORGERMOOR. Matricule 145 baraque 3.

Suis à 63 Kgs à l'entrée...

16 Février : Conférence sur la CHINE jusque 18h (guerre d'opium) à la table 6 Baraque 3.

Je ne continuerai pas, suis à moule.

DIMANCHE 27 FEVRIER : Changeons de baraque pour l'organisation du travail.

Je suis à la table 1 de la baraque 5 avec JEAN PONCELET, Charles WOESTE, JEAN ...

SAMEDI 4 MARS : Je suis retendu pour le deuxième fois depuis ESTERWEGEN.

DIMANCHE 5 MARS : Jean PONCELET dirige la fête dans notre baraque cet après-midi.

JEUDI 9 MARS : Nous sommes mis au travail obligatoire dans une baraque ad hoc.

Toujours travail de condensateurs et récupération de papier étain.

Le VENDREDI et SAMEDI : On continue ce boulot mais il y a des bruits de départ dans l'air.

DIMANCHE 12 : nous recevons nos effets civils.

Cela fait causer pas mal.

Bob WEIZHAUPT qui est à la revier vient me chercher pour assister HUART (fils du bourgmestre de NAMUR) et MARCHAND qui meurent tous deux dix minutes après mon rapide passage à leur chevet.

13 MARS : Je vais loger à la baraque 3 d'ESTERWEGEN avec 359 copains. C'est la boîte à sardines.

14 MARS : Le matin, je suis ramené sur BORGERMOOR avec sept compagnons et suis mêlé aux huit cents copains du voyage de GROSS STREHLITZ en SILESIE.

13 h départ de PAPENBURG. Passons à BREMEN-DESSEAU le 15 à 6h du matin.

RUHLAND - SIESKY - KOHLFURT - BRUNSLAU - ARNSDORF - OPOCEN.

15 MARS 44 : A 21h30 arrivons en gare de GROSS STREHLITZ.

Cellule 76 4 hommes.

DIMANCHE 19 MARS : Premier préau promenade. Il neige encore dans ce pays.

MARDI 21 : Nous nous organisons : 1ier. cours d'anglais-français et allemand dans la cellule.

31 MARS : Dernières neiges et giboulées.

1er AVRIL : Suis immatriculé B 22 dans cette maison.

Changement de saison brusque. Gelées nocturnes mais belles journées de soleil splendide.

9 AVRIL : Fête de PÂQUES : rien de spécial, en cellule; nous voyons passer beaucoup de monde de la fenêtre de notre cellule ; quelle impression voir des promeneurs derrière les barreaux de prison.

Devant nous très loin, c'est le pays; les gars sont allés souvent au pays en pensées et conversation aujourd'hui . Le temps est splendide . Sera-ce pour cette année ?

14 AVRIL : Je reçois mon acte d'accusation et je vois les premières semilles des terres de la prison.

15 AVRIL SAMEDI : Nous passons à la "kamer" et sommes vêtus en tenue de bagnard.

Le gardien a commencé à m'insulter quand il a vu que j'étais en soutane; puis il s'est radouci j'ai pas fait de l'oeil pourtant ... Quand il vit que j'avais un misérable costume tout déchiré et rapiécé, il a dit au prisonnier chargé des effets : " Donnez autre chose au curé ".

Et je suis sorti dans un uniforme rayé flambant neuf . Il faut garder sa dignité n'est-ce pas .

DIMANCHE 16 AVRIL : Tentative du Dr. DUMONT de me faire passer à la revier.

Ca rate ; il m'avait noté comme pneumonie mais arrivant à l'improviste sans avoir pu me prévenir, avec le gardien de l'infirmerie, il me trouve debout.

Je n'ai plus de sommeil depuis quatre mois et suis à bout de souffle mais quand même vaillant. Les Drs. DUMONT et DELPIERRE veulent me faire admettre à la revier pour célébrer la messe et aider spirituellement les copains malades.

DUMONT fait un simulacre d'auscultation et déclare que les médicaments qu'il m'a donnés précédemment m'ont fait du bien : le gardien accepte l'explication...

DUMONT me souffle dans l'oreille qu'il va essayer autre chose. Je laisse les choses courir.

VENDREDI 21 AVRIL : DUMONT vient me chercher pour me présenter au Dr. allemand " Tu transpire la nuit, a des vertiges et hier matin t'as fait une syncope " me murmure-t-il.

Je comprends qu'il veut me faire passer comme "tubar" ; comme j'ai une sale gueule d'amaigrir, c'est vraisemblable. Quel est le prisonnier qui n'est pas Pré TUTU.

Nous sommes une bande de copains et l'examen ne peut être qu'une vaste blague.

La doctoresse n'examine évidemment aucun prisonnier mais pose des questions à DUMONT ; les prisonniers et le docteur s'entendent comme larrons en foire.

24 AVRIL : Un gardien vient me chercher pour me conduire à la revier. J'y retrouve DELPIERRE logeant avec les malades , en sortant seulement pour les services ; très nerveux de revoir un bon copain.

DUMONT me dit de prendre le physique de l'emploi ; je souffre paraît-il de l'estomac.

J'avalerai un solide tuyau de caoutchouc par trois fois...

DUMONT communiste et DELPIERRE catholique sont de vrais copains, tous deux chirurgiens.

Il y a des traces de sang ... Très probablement parce que l'abruti de STILLER , infirmier allemand prisonnier (ancien garçon de café, puis S. S. il a tué sa femme un jour de tendre explication conjugale, une crème de type quoi) aura manoeuvré le tube de caoutchouc comme il avait l'habitude de traiter sa moitié. Je suis inscrit au régime de la 2e forme , nourriture sans pain à base de soupe à la farine et au lait. Ca me creuse davantage ; pas gai de jouer la comédie du malade d'estomac. Regenec le jeune Polonais supplée à la carence de popote officielle par un à coté.

26 AVRIL : Je reçois mon mandat d'arrêt. Me voilà donc arrêté par les autorités allemands ; enfin ! ...

28 AVRIL : Je suis expulsé de l'infirmerie par le médecin allemand malgré tous les efforts de DELPIERRE et REGENEC . Entre en cellule avec trois jeunes français du Nord.

DIMANCHE 30 AVRIL : Voyons les premiers trains descendant de l'EST avec des troupes et matériel de guerre en gare de GROSS STREHLITZ.

2 MAI : Je réintègre le lazarett comme tubar. Les crachats de LEON POLLET ont été envoyés à mon nom à KATOWICE et revenus positifs. Le gardien me conduit à l'infirmerie , me fait une déclaration très peu enthousiaste sur la patrie, encore moins académique : " Merde pour la Patrie " ...

Je comprends qu'il a compris ...! Il ouvre délicatement la porte de la cellule et je suis chez les tubars Bonjour les copains ! Je suis bien un peu serré. Bande de brave gosses, ils mourront tous sauf un qui reviendra au pays.

Un jeune Français vient de mourir ; sa dernière phrase prosaïque d'un homme qui voit venir la mort calmement... : " C'est la fin des haricots...!

On ne fait pas de manière pour mourir dans ces coins.

6 MAI : STILLER me pèse officiellement : 61Kgs1/2 pour 1m87.

7 MAI : Je célèbre ma première messe . REGENEC le sacristain polonais a resquillé le calice de l'aumonier allemand et les quelques accessoires . Un vrai corporal et purificateur et une étole.

Je suis en pyjama et j'ai un drap de lit relativement propre comme nappe ; mon petit missel et tout ira bien ; un copain avait dans son missel un morceau d'étoffe de Ste. THERESE et du frère

MUTIEN ; nous faisons jouer à ces pièces le rôle de reliques. Tout ira bien . Si l'aumonier savait cela il râlerait bien ; son matériel chez les tubars ; les Allemands ont une véritable phobie de la contagion ; je dois dorénavant tourner la tête de coté quand je parle à un officiel quelle rigolade Cette messe fut une joie extraordinaire; les copains sont aux anges ; il y a des mois qu'ils sont sans aucun secours spirituel . Je garde le St. Sacrement sous mon oreiller; il ne me quittera plus jusqu'au 3 SEPTEMBRE.

18 MAI : Ascension . Arrivée d'un convoi d'ESTERWEGEN.

J'appris plus tard que les derniers d'ESTERWEGEN partaient pour KAISHEIM (les copains de mon affaire notamment).

23 MAI: Le supplément de nourriture accordé par l'administration pénitentiaire allemande aux tubax se compose de 62grs 1/2 de beurre et 125 grs de viande par semaine et d'un quart de litre de lait entier par jour. J'en suis aussi l'heureux bénéficiaire ; c'est appréciable. On reprend du poil de la bête.

24 MAI : Nous passons à l'extérieur du lazarett dans une baraque réservée dans la cour de la prison. Avec le convoi d'ESTERWEGEN plusieurs tutu sont arrivés et nous sommes assez nombreux pour inaugurer une baraque.

Je donne à la fin la liste des copains morts pendant mon séjour parmi eux.

25 MAI : Nous sommes assaillis par une nuée de punaises; les copains n'ont pu dormir la nuit ; j'ai le privilège d'un pacte de non agression avec cette vermine...

Nous faisons une chasse terrible, démontant les lits, et passant toutes les boiseries au lysol , seul désinfectant connu dans ce cas.

26 MAI :Je reçois du pain des voisins Tchèques qui s'intéressent à mon état de santé.

27 MAI : Nous avons aujourd'hui une demi heure de promenade dans la cour du lazarett ; ce nous est une joie de prendre l'air et cela se fera tous les jours : nous combinons déjà nos mauvais coups ; autour de la baraque s'étale un petit jardin avec des choux raves : en allant chercher de l'eau, je vois par le soupirail de la cave de l'infirmerie des patates : le poisson décele sa présence dans une baraque voisine de la nôtre. Y a bon et et il faudra s'organiser... Mais cela prendra du temps parce que ce n'est pas un mince ouvrage.

3 JUIN : A dater du 3 JUIN et pendant trois semaines, je souffrirai d'une inflammation d'origine scorbutique. Au début, je souffre des reins et ressent une très grande fatigue... Le seul remède est de dormir au maximum dans la mesure où les copains mourants me laissent tranquille.

7 JUIN : Je dois me coucher avec 39.7 de fièvre ; deux longues nuits sans fermer l'oeil ; j'ai la frousse de la diphtérie mais la fièvre tombe rapidement, les copains médecins veillent jalousement sur moi. Je reste au repos sans travail pendant plusieurs jours. Maurice HALLIEZ (Français) et François GOFFINET font le service général de la baraque à ma place.

Ils vont très bien et de mieux en mieux, mais mourront tous deux dans la suite en hiver 44-45.

LUNDI 12 JUIN: Le commandant SCHARTERT et Maurice HALLIEZ ont enfin achevé le gros travail commencé depuis plusieurs jours; une trappe dans la baraque et la nuit ils sortent chiper des patates dans les caves du lazarett.

Cela va commencer une période d'abondance ; on se rattrape. Grâce à ce beau travail, nous aurons un supplément de nourriture intéressant. Les choux du jardin disparaissent à vue d'oeil mais comme pendant la promenade nous sommes des exemples de discipline, les fritz n'y comprennent rien ; nous n'essayons même plus de les chiper pendant la promenade pour éviter les représailles . Nous nous servons comme chez nous... pendant la nuit.

Quelles belles parties de rigolades ces expéditions nocturnes au nez et à la barbe de la ronde qui passait toutes les 1/2 h... Le 29 de ce mois après de fructueuses tentatives nous trouvons le moyen de pénétrer dans la baraque où se trouve la réserve de poisson.

MAURICE et FRANCOIS très légers et souples se servent de mes épaules pour se hisser dans la baraque et y travailler à leur aise... Les mieux portants vont de mieux en mieux ; mon scorbut a disparu grâce à ces choux... En 4 mois je reprends 10 kgs.

DIMANCHE 18 JUIN : 2e. messe dans un petit calice démontable que RIGENEC a introduit en prison lors d'une visite de sa maman

19 JUIN : Le supplément de nourriture accordé aux tubars est double. Cela représente un 1/2 litre de lait par jour ; 125 grs de beurre et 250 grs de viande par semaine.

21 JUIN : 3e messe.

23 JUIN : Dr. THYS de BRUXELLES, spécialiste des voies pulmonaires arrive au lazarett.

24 JUIN: 4e messe.

25 JUIN : 5e messe. Ce soir, première expédition au poisson... Au retour, scène amusante de voir tous les copains se régaler.. dans le noir et glousser d'aise d'avoir l'estomac à l'aise...Même les mourants ont voulu goûter pour happer un peu de vie. Dans les jours suivants nos gradiens ne comprendront jamais comment cette baraque réclamait toujours de l'eau à boire... De fait il faut vraiment s'organiser pour constituer des réserves et remplir tous les bidons.

Avec l'été et la chaleur , c'est la grande soif...

29 JUIN : 6e messe.

30 JUIN : 7e messe.

2 JUILLET : 8e messe.

3 JUILLET : 9e. messe. Je rends le matériel à RIGENEC qui est prévenu d'un transport possible.

15 JUILLET : Gérard RIGENEC part ce samedi pour une autre prison ou autre camp où il n'y a que des Polonais . DELPIERRE a eu son adresse; j'espère entrer en contact avec lui après la guerre; il a été très bon pour moi , fit passer par sa mère un message pour ma maman et surtout me fournit le matériel pour célébrer la messe.

28 JUILLET : Georges DELPIERRE quitte GROSS STREHLITZ aujourd'hui pour KAISHEIM. Son remplaçant Le Dr. ARTISSON , d'ARRAS, entre en service LUNDI 31 JUILLET, anniversaire de mon arrestation.

4 AOÛT : Nous allons au bain pour la première fois depuis notre entrée au lazarett, plus de 3 mois ; on devait se laver avec des moyens de fortune. J'ai demandé un rapport ; nous sommes bouffés de vermine et quand j'eus dit que nous avons des poux ; le lendemain nous allons au bain. Des convois de réfugiés passent à GROSS STREHLITZ sans arrêt depuis hier soir... C'est le front qui approche doucement.

12 AOÛT : Les voisins de la baraque 6 ont voulu faire une sortie nocturne aux patates.

Ils sont pris et cela fait un beau chahut dans la nuit.

Contre appel immédiat dans toutes les baraques avec le directeur.

Ils croient à une tentative d'évasion ...

Cela se termine facilement ; les coupables se font connaître et disent les motifs : récolte prosaïque de patates. Cela contrecarre nos sorties parce que les rondes nocturnes sont plus sévères. Nous stoppons nos expéditions pour huit jours.

30 AOÛT : Reçois mon ordre de départ.

Le soir à 10 heures, je célèbre une dernière fois la messe pour les copains et je les communique.

Albert TIQUET travaillait depuis huit jours à me sculpter un petit calice en bois hors d'une petite boîte. J'ai toujours du vin en réserve et des hosties. Nous célébrons cette messe tard dans la soirée les copains de la baraque voisine viennent assister à la messe ; nous avons fait sauter des planches dans la paroi à hauteur du toit et ainsi pratiqué une communication secrète entre les 2 baraques.

31 AOÛT : Au matin, je dis au revoir aux copains, le grand Victor MAXHET pleure comme un gosse . il est vilainement pincé, se préparait en cas de coup dur et je dois le quitter.

Nous filons sur KAISHEIM.

CAMARADES DECEDES A GROSS STREHLITZ.

Le 27 - 3 - 44 : J'apprends à GROSS STREHLITZ le sort de Christian DEVOS d'ANVERS, ancien petit voisin de lit à ESTERWEGEN et y décédé après mon départ.

Major VAN DER DRISSCHE - BARTHELEMY - commandant DE TOLLENAERE, morts à ESTERWEGEN en MARS 44 .

Le 22 - 6 - 44 : Le commandant DHANIS de LA LOUVIERE , ex- ESTERWEGEN , mort au lazarett de GROSS STREHLITZ quitte la prison en même temps que cerceuil de Léon BOL et mort dans notre baraque le 17 JUIN.

Le 5 JUILLET 44 : Le Cte Xavier DE GRUNNE , meurt à la baraque , pleurésie.

Le 10 JUILLET : J'apprends la mort de Joseph EBBEN à UNTERMANSFELD d'un érysypèle non soigné.

Le 1er AOÛT : Au soir meurt Maurice GRANDCHAMPS de GRIVEGNEE , à la baraque voisine.

Auguste CLOOTE

Aout a VECTA et ESTERWEGEN ; arrive à GROSS STREHLITZ le 15 MARS ; hospitalisé le 2 MAI .
Arrive cellule tbc le 6 MAI. Très faible, diarrhée. Le 9 MAI au soir vers 8h1/2 il crache du sang , se sent très faible. Je le veille un peu mais c'est sans danger pour l'instant.
Il ne crachera plus de sang et conserve un appétit relatif. Régime de pâtes, soupe et lait .
Le 25 MAI obtient son supplément de nourriture tbc . Il s'affaiblira de plus en plus pour ne prendre finalement que son lait et le mien . Vers les derniers jours ne sort plus de son lit. La chaleur de la baraque est insupportable pour lui et les autres malades. Le LUNDI 24 JUILLET vers la fin de l'après-midi , après le souper nous désinfectons son lit pour qu'il soit un peu tranquille avec les punaises. Depuis 3 jours, il souffre atrocement des jambes. C'est l'oedème final et circulation de sang défectueuse de plus en plus.
Sa paille est terriblement dure . Quelle misère. Ce soir à 7h je l'ai déposé sur une autre paille.
M'appelant pour changer de position , il me dit pour la première fois depuis sa maladie qu'il a attrapé la mort en ALLEMAGNE. Il se rend maintenant compte de son état... Je le remets au lit vers 7h1/4 . Il est assis
A un moment donné, il m'appelle suppliant ... je dois le coucher. Il s'accroche désespérément à moi disant qu'il va mourir , que ce sont ses derniers instants. Il sent vraiment qu'il part . Il s'agite fort , me demande ma bénédiction, je lui fait baiser la croix de son chapelet ; le tiens dans mes bras sans cesse ; il a une sueur froide abondante. Je lui parle de sa maman (il a 20 ans). "J'irai la voir et lui dire que tu as été un vrai brave" . Il est d'un courage jusqu'au bout et jusqu'à la dernière seconde il dira " Je meurs ; ce sont mes derniers instants ; je m'en vais ; je suis mort ; Dood - Dood - Dood !!!
C'est sur ces mots qu'il s'éteint vers les 9h1/2 du soir.
L'atmosphère de la baraque fut tragique pendant ces deux longues heures d'agonie . Les copains pleurent . je l'ai embrassé les larmes aux yeux ; je l'aimais pour l'avoir soigné nuit et jour depuis quasi 3 mois
C'était un brave petit fieu de 20 ans ; acquitté par un jugement de tribunal 8 jours avant sa mort.

Willy VANDERMEEREN 22 ans LA PANNE

Arrive à GROSS STREHLITZ le 18 MAI venant d'ESTERWEGEN où il était déjà tbc. Quand j'arrive à la baraque le 24 MAI il crachait du sang abondamment depuis son transert d'ESTERWEGEN.
Il est toujours costaud et peu amaigri ; son crachement ne s'arrêtera pas malheureusement et lui coutera la vie. Le 4 JUIN, je le communique en viatique . Lorsque le 7 JUIN je me mets au lit avec ma forte fièvre, il me dit dans son quasi délire de faire attention et de me reposer . Le brave grand gosse...!
Le SAMEDI 10 JUIN au soir nous n'avons pas de lumière ; alerte ou panne !
Avant de me coucher je vois si tout est en ordre chez lui ; il est mon voisin mais dort à l'étage en dessous
Vers 9h du soir, je l'entends remuer , lui demande s'il veut quelque chose. Il me répond clairement : "Non M'sieu l'abbé , excusez moi ! " Vers 10h20 , j'estime , j'entends un râle de respiration curieuse.
Je me lève aussitôt et dans le noir absolu de la baraque je cherche en tatonnant sa main . Inerte ...
Il vient de mourir . C'est son dernier souffle que j'ai entendu . Je lui donne ma bénédiction et l'ensevelit
Il a été confessé et communié , préparé depuis plusieurs jours.
Tragique cette mort dans une baraque sans lumière. En tatonnant je lui ferme les yeux, l'étend, l'ensevelit et le couvre d'une couverture. Il faut attendre le jour ; je ne veux pas ameuter les copains.
Son voisin Désiré CARTIGNY , jeune Français se réveille pendant que j'ensevelit WILLY ; d'instinct il cherche la main de WILLY et pousse un cri de surprise quand il sent qu'elle est froide.
Je le calme pour ne pas effrayer les petits copains malades, cette obscurité est trop triste et pénible.
DESIRE gardera le chapelet et portefeuille de WILLY pour les remettre à la famille au retour.
Qu'est devenu DESIRE depuis ?...
Le lendemain matin un camarade prisonnier me demandait si j'allais déclarer le décès de WILLY de suite avant le déjeuner pour récupérer une tranche de pain .
Mentalité de crévard de la faim...Je ne bouffe pas de ce pain là !

Leon PONNET 34 ans BRUGES .

Ancien d'ESTERWEGEN ; arrive à GROSS STREHLITZ le 15 mars .

Hospitalisé " tbc" au début d'avril . A mon arrivée en cellule souffre de mal de gorge et d'œdème à la face. Dès notre arrivée à la baraque des "tbc", il commence un gonflement abdominal curieux et n'urine presque plus . A la première auscultation DELPIERRE me dit qu'il fait une péritonite tuberculeuse et que c'est la mort certaine à bref délai. C'est brutal comme un coup de trique ; LEON semblait en bonne condition; il avait un appétit solide au point qu'il donne son alliance en or au calfak allemand surnommé le "Bandit" pour avoir deux tranches de pain par jour en supplément. Sur la fin , il ne reçoit plus rien parce que ne parvenant plus à manger sa ration normale , il ne réclame plus rien au "Bandit".

Il se rend vite compte de son état et me dit un jour qu'il va mourir. Je lui propose l'absolution et communion en viatique qu'il accepte de bon coeur. Le vendredi 16 JUIN 44 , je le communie en viatique ; rien ne fait encore prévoir sa mort pour ces prochaines heures.

Je le trouve mort dans la nuit suivante vers les 2h10 du matin SAMEDI 17 JUIN.

C'est le fait de ne plus entendre dans la nuit le bruit caractéristique de sa respiration dans son coin qui m'a attiré ; je l'ai trouvé mort tel que je l'avais couché avec ma bénédiction.

Jules GERIMONT 22 ans DINANT.

Ancien d'ESTERWEGEN ; arrive ici le 4 JUILLET ; très faible ne tient déjà plus debout ; un très petit appétit.

Le 13 JUILLET au matin je le trouve endormi au pied de son lit ; il s'est levé pour aller à la cour et a eu une faiblesse en revenant. Le 14 JUILLET, nous disons un chapelet vers 9h du soir; pendant la prière j'entends un souffle de respiration particulier; je n'y prête plus attention . Après la prière DESIRE attire mon attention Jules GERIMONT est mort sans souffrance , sans se sentir partir, éteint comme une chandelle.

Faiblesse organique , vidé au maximum.

GUILLAUME COOPMAN 24 ans ST. TROND.

ESTERWEGEN ; arrive GROSS STREHLITZ le 18 MAI Ascension.

Sciaticque aigue contractée pendant le voyage. Déjà solidement faible et atteint aux poumons sévèrement. " Rather a bad case " me souffle DUMONT après première auscultation. Lorsque le Dr. THYS arrive en juin, il constate une laryngite tuberculeuse et me prédit de très grandes souffrances pour notre cher GUILLAUME . Celui-ci sera d'un courage merveilleux jusqu'au bout ; une volonté de guérir tenace. Un éternel sourire aux lèvres chaque fois qu'on lui cause ou le regarde ; toujours dire merci : quelle délicatesse. Ce n'est pas un type très cultivé loin de là, mais quelle générosité. Huit jours avant de mourir il pleure en disant qu'il ne rentrera pas et qu'il aurait tant voulu revoir sa mère qu'il aimait tant . Il n'aura plus une parole triste et cependant, ses souffrances sont atroces ; THYS a essayé de lui faire une piqure à l'alcool absolu pour insensibiliser le nerf mais elle n'a pas pris.

Le DIMANCHE 6 AOUT, je reste auprès de lui toute la fin de l'après-midi. Je sens la fin proche. Il a les transpirations froides et le râle caractéristique ; les copains gardent le calme ; ils sentent la mort arriver.

GUILLAUME ne parle plus ; je lui tiens la main . Une demi heure avant de mourir, il ouvre les yeux , me regarde longuement : " t'is gedaan " . C'est fini . Il est fin prêt . Il meurt à 19h55 dans le calme. Autant il a souffert depuis deux mois, autant sa mort fut paisible. Rongé de vermines ; misérable sur une infame paillasse de paille ; du linge sale , sale , plein de poux ; c'est triste et nous pouvions si peu pour lui.

A son contact constant je suis devenu un pouilleux formidable. Je dois balancer tout mon linge et les salauds ne veulent pas m'en donner , alors je reste avec un chiffon autour des reins nuit et jour ; c'est pas compliqué heureusement c'est l'été !!! .

René ROOSEMONT 20 ans LA PANNE.

Arrive fin juin au lazarett : fut a BOCHUM.

Tres faible souffre un peu de l'estomac . a déjà crache du sang mais il me parait en bonne condition.

Le 29 JUILLET au soir. je revenais par la trappe pratiquée dans le toit de notre baraque d'une conference donnée dans la baraque voisine et je le trouve crachant violemment du sang. Il sera abattu par cette hémoptysie . Faible et flageolant

Le 3 AOUT , reprise de l'hémoptysie . La mort de Guillaume COOPMAN l'impressionne , il me dit avoir peur de ne pas guerir ... et de mourir en Allemagne...

Le 7 AOUT 3e hémoptysie C'est de plus en plus grave parce qu'il faiblit de jour en jour plus fortement.

Nous le voyons décliner vers la tombe (ou plutôt vers la cheminee du crematoire) d'heure en heure

Le 22 AOUT nous ne passons pas la nuit. Il râle cependant mais j'ai comme pressentiment que ce n'est pas encore la fin.

Le 23 toute la journée il delire et parle de son frère qui apparait tout le temps à la fenetre de la prison dit-il..

Je lui fais dire bonsoir et au revoir à sa mère, son père, ses frères et soeurs Il est dans la fièvre et inconscience ; ce sera un souvenir pour les malheureux parents.

Le docteur voulait faire une piqure pour ne pas prolonger son agonie...

Son frère prisonnier aussi l'embrasse pour le dernière fois aujourd'hui. Il a eu par extraordinaire l'autorisation de venir voir son frère mouant à l'infirmerie.

La nuit, nous veillons en nous relayant . Il mourra à 4h du matin le 4 peu après que j'aie pris mon heure de garde Parti sans souffrance , chandelle au bout de sa mèche

Ses deux freres sont prisonniers : un seul des trois rentrera au pays

Louis PRESRIMS 20 ans HINGENE.

" Tbc " à ESTERWEGEN GROSS STREHLITZ debut JUILLET . Très très faible.

Le " Bandit " en me l'amenant me dit avec brutalité . " Voici un mourrant " et le petit gars qui comprend l'allemand entend cela ; ce n'est pas encourageant... C' est de la delicatesse d'un bandit .

LOUIS pique une syncope rien que par le fait de se lever . THYS diagnostique une laryngite tuberculeuse Ce sera donc atroce comme souffrance . Sera d'un courage admirable La veille de sa mort me demande cependant une pilule pour que ça aille plus vite ...

Le 25 à midi , il donne sa soupe au grand Victor MAXHET qui a faim ; lui ne peut plus rien avaler ; la pauvre brute de son patelin ALBERT pique une de ses colères de jalousie en voyant la gamelle lui passer sous le nez ; je dois intervenir énergiquement pour garder l'ordre dans la baraque (ce ne fut pas toujours rose avec ces pauvres gars vite enervés !!!). Le soir, Victor MAXHET qui a piqué une crise cardiaque a faim et LOUIS lui donne sa tranche de pain.

Le soir, je couche LOUIS avec ma bénédiction ; il a déjà communié souvent et est absout ; pres à tout , au bon et au pire...

A 4h du matin, André ROBILLARD me réveille ; il n'entend plus LOUIS respirer mais ne veut pas aller voir...

LOUIS est mort tel que je l'ai laissé hier soir , sans avoir bougé un petit doigt ; éteint calmement dans cette nuit du 25 au 26 AOUT 44.

Au matin, le pauvre ALBERT VAN OOST de son patelin met de l'ordre dans ses effets ; il est de la plus triste espèce de prisonnier ; sombre brute et creve la faille; il fera une scène terrible autour du cadavre de LOUIS pour la tranche de pain donnée par celui-ci au grand VICTOR; comme il n'en bénéficie pas ; il injurie et vient menaçant vers moi .

Je l'envoie rouler dans le coin d'une revers de la gauche et d'un direct du droit. Il a piqué déjà une crise de folie en BELGIQUE et il faut empêcher à tous prix qu'il lui prenne l'envie de recommencer ; il ne nous manquerait plus que cela...

Les deux claques feront leur effet ; il ne revient pas à l'assaut ; il me faut empêcher les autres gars de lui donner une raclée de dimension .

Les copains sont indignés de cette scène dégoûtante autour d'un cadavre.

Pas toujours rose le rôle de chef de baraque dans les bagnes ...!!!

Itinéraire suivi de GROSS STREHLITZ à KAISHEIM.

31 AOÛT 44

GROSS STREHLITZ - TOST - HARTLINGEN - ROTFELD - LABAND (vilainement bombardée des copains prisonniers en kommando y ont laissé leurs os) - GLEIWITZ - BLECKAMMER (qui a pris pour son rhume). Nous sommes à environ 40 Km de la frontière polonaise HEIDEBERG - NEUSTADT - NEISSE - OTTMAC.S KAMENZ.

1er SEPTEMBRE 44 6h du matin GORLITZ (Mon frère MODESTE est enterré quelque part dans ce coin).
GERSDORF - REICHENBACH - LOBAU - BAUTZEN - DEMITZ - THUMITZ - ARNSDORF.
13h DRESDE - MEISSEN - NOSSEN - WALDHEIM - CHEMNITZ - HAMEL - ZWECHAU .

2 SEPTEMBRE 44 6h du matin. PLAUEN-SYRAU-OBERKETZAU - ROSLAU - NEUHAUS - NURENBERG.

3 SEPTEMBRE 44 6h du matin DONAUWORTH.

Camion jusque prison de KAISHEIM.

Nous apprenons qu'aujourd'hui BRUXELLES a été libérée . Pour nous ça continue ...!!!

PRISON DE DONAUWORTH , KAISHEIM.

Le Dimanche 3 SEPTEMBRE 44 à 6h du matin.

De la gare nous filons à la prison en camion : pendant le voyage je consomme les saintes hosties que j'ai toujours avec moi. L'entrée de la prison peut nous réserver des surprises toujours : fouille et réduction au costume réduit.

De fait, le gardien responsable de la chambre des vêtements n'a aucune confiance en nous et il nous examine bien partout lorsque nous passons un à un devant lui avec nos vêtements de naissance.

Il m'a vu entrer en soutane et lorsque je passe devant lui, il me demande pourquoi je suis ici ?

J'ai travaillé pour mon pays. "Ah, sale curé, tu as tiré sur nos soldats !" Il me fait un de ces gestes qui ne reste qu'un geste d'ailleurs , heureusement pour ma peau !

Nous restons deux jours dans le local sous le toit; grand confort ; bonne paille et bonnes couvertures ; de la bouffe comme jamais aucune prison ne nous en avait donné. On roupille à qui mieux mieux; j'ai les pieds gonflés de façon extraordinaire , mais ça file avec du repos simplement.

Le MARDI 5, René BRIQUET et François GOFFINET viennent avec moi essayer le coup du médecin:

je les ai soigneusement tuyautés sur les choses à dire. Le Dr. THYS, spécialiste des voies pulmonaires, avait mis nos papiers en règle à la prison de GROSS STREHLITZ, et automatiquement devant l'affirmation des documents officiels le vieux NIMBUS (médecin allemand de la prison) nous hospitalise...Le tour est joué. A mon entrée au lazarett j'apprends que mes copain LAGNEAU, LOUIS , etc. sont arrivés ici et qu'ils doivent avoir été condamnés à mort.

De fait , le 7 SEPTEMBRE je reçois mon papier de convocation au tribunal pour le 9 AOÛT ; le directeur en me le remettant a dit tout simplement : " Vous êtes arrivé trop tard ". Je n'ai pas protesté sur l'incurrence de l'administration . C'est le miracle qui me sauvera la vie.

Mes pauvres compagnons de combat sont exécutés .

... Si tu sais garder ta tête quand tous les autres la perdront...

La sentence est officiellement remise à plus tard... et heureusement, le 21 SEPTEMBRE , le VOLKSGERICHT suspend ses activités . le 7 OCTOBRE on vient retirer les actes d'accusation (je sauverai une traduction du mien).

Pourquoi cet arrêt dans les jugements et cette procédure ?...

Personne n'en saura jamais rien; c'est un mystère que peut-être l'histoire d'après guerre élucidera.

ici à DACHAU, je viens de recevoir mon sac avec mes papiers, mon vieux missel qui contient toutes mes petites indications. mon petit calice de bois de GROSS STREHLITZ, les divers objets des petits gars morts dans mes bras et que j'avais gardés pour leurs pauvres parents. Tout cela est sauvé grâce à Dieu et un jeune prisonnier communiste allemand, responsable de la "KAMER" de DACHAU et qui me glisse à l'entrée de ce camp : " Vous êtes prisonnier politique ? Belge, Français ? " - " Belge ".

" Je suis aussi prisonnier politique, communiste allemand. Mettez vite dans ce sac tout ce que vous voudrez sauver ; le reste sera perdu ; je mets votre numéro..."

Voilà bien ma veine ; à GROSS STREHLITZ, DUMONT me dépanne ; ici un jeune gars que je n'avais jamais vu, que je ne reverrai jamais, que je ne connais pas, me tire des vers une fois de plus...

Sans commentaire. Dans mon missel j'avais indiqué quelques petites notes comme petit journal ; je retranscris ici les événements principaux de notre cellule de "Tbc" à la maison de force de KAISHEIM (6 Km de DAUNOWORTH) sur le DANUBE.

Autant à GROSS STREHLITZ la discipline était relâchée ; autant à KAISHEIM pour un rien on file aux arrêts sévères : 1/4 de litre d'eau par jour et une boule de pain.

KAISHEIM, notes de mon missel.

3 SEPTEMBRE: DONAUWORTH - KAISHEIM en camion, arrivée pieds d'éléphants...

5 SEPTEMBRE: Lazarett. Le vieux "NIMBUS en m'auscultant me dit : "Rien de particulier."

Mais le papier est plus fort que ses hésitations : "Le coeur est patraque" me dit-il comme si je ne le sentais pas...

7 SEPTEMBRE: Reçois ma convocation au tribunal de même que François GOFFINET.

20 SEPTEMBRE: FRANCOIS passe au tribunal aujourd'hui ; on se dit adieu.

Il est condamné à mort. Nous ne le reverrons plus.

DELPIERRE de VERVIERS à 3 ans et Georges RENARD, mon vieux marin, compagnon de combat est acquitté faute de preuves. Le brave s'est laissé maquer mais n'a jamais dit un traître mot ; c'est le type parfait du mec dur...

21 SEPTEMBRE: VOLKSGERICHT suspend ses séances ; FRANCOIS n'a pas eu de veine

FIN SEPTEMBRE: Visite de l'aumonier allemand de la prison. Me présente comme prêtre ; il me procure un bréviaire d'avant la réforme mais serai bien heureux.

5 OCTOBRE Charles MORELLE.

Lieutenant français des spahis, hospitalisé chez les tubars avant mon entrée, sort de la cellule ; il n'est pas positif. Je lui avais conseillé de faire cracher Gaston ERNOULD afin qu'il reste avec nous et puisse rester au repos. Il a une vilaine pleurésie, n'écoute pas mais regrettera amèrement. Son cas va s'aggraver dans l'autre cellule de l'infirmerie (ici, j'aurais pu le soigner, là il devra constamment se découvrir, sortir du lit, se refroidir ; cela va de mal en pis ; l'évacuation sur DACHAU en avril le tuera.

A la date où j'écris 19 MAI, il est hospitalisé à l'hôpital français ; les siens au pays auront certainement reçu nouvelle de sa présence dans cet enfer. Il est extrêmement faible ; je l'ai revu parce que passant visiter les copains Belges à l'hôpital ; il m'a aperçu ; je ne l'aurais pas reconnu, affreusement maigre, faible, faible (il était bâti comme un hercule) les deux poumons atteints et sûrement tuberculeux maintenant. C'est un homme au moral de papier mâché ; en m'accueillant à KAISHEIM dans la cellule, il me disait : "Alors vieux, toi aussi t'es foutu". "Allons mon vieux faut pas s'dégonfler ; qu'est ce que tu fais dans le métier ?" " Lieutenant de spahis, fais la guerre en HOLLANDE, suis évadé d'ALLEMAGNE ".

" Alors t'en as déjà vu et pourquoi t'es ici ? "

" J'savais pas les blairer et espionnage (j'apprendrai qu'il fut du service de Melle, DE JONGHE)

" T'es marié toi aussi ...?" - " Non, j'suis curé, missionnaire de CHINE. "

" Oh ???...Pardon M'sieu l'abbé..." Il s'est mis à pleurer... Il me disait qu'il allait mourir, pour que je lui dise qu'il allait mieux. Il disait que la guerre allait mal, qu'on moisirait ici encore bien longtemps dans l'espoir de s'entendre dire que ça roulait bonne allure et que bientôt ils seraient là... Homme faible abdiquant devant l'effort et la souffrance parce que gâté par le plaisir et la jouissance facile ; il avait eu une vie de bâton de chaise. Aujourd'hui soir 19 MAI, je viens d'apprendre et j'ajoute ces quelques mots : CHARLY vient de mourir à l'hôpital français ; quel drame chez lui, sa femme ses deux enfants auront eu au poste ou par le journal l'annonce de sa présence ici et il ne retournera pas ; la fosse commune va l'accueillir....

6 OCTOBRE *Achille GEGO du pays de CHARLEROI et Tylef NIELSEN (NORVEGIEN) entrent dans la cellule.*

7 OCTOBRE *Retire actes d'accusation . Y a du bon !*

8 OCTOBRE *Hector LINSINGE de NAMUR ou CHARLEROI meurt brusquement dans mes bras à 6h du matin. Il était arrivé à la prison de VECTA en mai 44 et hospitalisé comme tubar ; faisait à son entrée au lazarett une laryngite , souffrait du coeur.*

Dans la nuit, il m'avait appelé . oppressé . Le matin après avoir été à la cour, il m'appelle " Au secours " Je le reconduis à la cour mais en le ramenant il s'écroule dans mes bras. RENE me donne un coup de main pour le recoucher. Il mourra aussitôt dans cette crise cardiaque subite, juste le temps de l'absoudre.

10 OCTOBRE : *BRESESTEN SACKER, grand garçon de 20 ans, Norvégien, meurt vers 4h du matin.*

Arrête depuis 2ans 1/2, attrapé sa maladie par les misères des prisons et Kommandos de travail. C'est un géant, il garde un appétit solide jusqu'à la fin. Déjà à mon arrivée le 5 SEPTEMBRE il faisait beaucoup de température et son voisin MAURICE le trompait toujours sur le chiffre pour ne pas l'impressionner. Pas de diarrhée. Il parvient à se lever chaque jour et jusqu'au bout il aura assez de force pour faire les 5 m qui le separent de la cour ; et il refuse mon aide pour marcher. La respiration lui manque les derniers jours ; mais il a une volonté de vivre extraordinaire ; il avait trop peur de mourir en ALLEMAGNE "Oh mourir ici... Vais-je mourir Monsieur l'abbé ?" La mort subite de HECTOR hier matin l'a fortement impressionné. Hier soir, il était à cour de respiration et il suppliait le gardien de lui donner quelque chose. En vain, pas de médicament dans le 3e Reich pour les prisonniers. Quelle misère voir mourir cette jeunesse sans autre soin qu'un regard d'affection, un serrement de main, le dernier baiser du compagnon en larmes; une benediction . A Dieu va ! Toute la nuit, je sommeille à cote de lui, je m'efforce de ne pas dormir mais il fait bigrement froid dans la cellule et je ne puis , n'étant pas vêtu, rester en dehors des couvertures. Il lui arrivera de me tirer par les bras; je suis à peine à 30cm de lui et de me dire : " Sie müssen nicht schlaffen... Vous ne devez pas dormir..." Lorsqu'une fois j'aurai la faiblesse de fermer les yeux. Ce grand garçon sympathique se sent seul à lutter contre la mort , c'est le triste exil ; il m'a parlé de sa mere et de ses freres ; je lui promets que j'écrirai... Il se demande si la nuit va encore être longue ; il a peur de la nuit et de la mort.

C'est un jeune protestant ; hier soir, nous avons dit le chapelet pour lui , il était heureux. Vers les 4h il était endormi; je sentis brusquement sa respiration devenir siffante. Le temps de me lever, d'éveiller son compatriote TULEF et de lui donner l'absolution sous condition, il mourrait.

11 OCTOBRE : *Raymond FOUARGE entre dans la cellule . Bonne condition. Il est positif cependant.*

Tout l'hiver il va bien ; on a même du plaisir avec lui, les copains le blaguent , il appelle SUZANNE dans son sommeil ; c'est sa femme arrêtée également (morte également) . Au début de février il a un accroc à l'estomac et diarrhée ; il est très impressionné parce qu'il sait que c'est mauvais signe . Il est remis à peine que le convoi du 15 février l'emporte vers DACHAU. Ce sera sa mort ; 15 jours de régime disciplinaire auront raison de lui.

Il meurt à DACHAU avant mon arrivée au début MARS 44

6 NOVEMBRE : *Je vois Georges RENARD et 5 autres prisonniers quitter la prison de KAISHEIM . je retrouverai GEORGES à DACHAU . Il fera le typhus l'hiver mais s'en tirera . Un vrai dur à cuire !*

10 NOVEMBRE : *Gaston ERNOULD fut à ESTERWEGEN et BORGERMOOR. Arrive de UNTERMANSFELD à la fin AOÛT ; hospitalisé aussitôt. A mon arrivée en cellule déjà très faible et diarrhée.*

Faiblesse grandissante de jour en jour. Appétit nul . Rene BRIQUET se retappera complètement et définitivement grâce à la nourriture que notre pauvre GASTON ne sait plus avaler.

GASTON devait passer en jugement le 4 OCTOBRE mais les séances furent arrêtées à temps. Vers la fin, il se voit faiblir et mourir... L'aumonier allemand le confessera (j'avais déjà fait mais ne pouvais le dire) communiera, assurera la messe à la chapelle de l'infirmerie, et donnera l'extrême onction. Il reçoit toutes ses miches en un pain et on ramène son lit à l'infirmerie ; il est content me dit-il . Il sent que ça va mal ; je ne le detrompe pas ; pas peur de vivre donc pas peur de mourir , ces gars ont bon estomac !

Il dit qu'il ne verra plus la Noel vers la fin et me demande d'aller voir sa maman . Je veille les 2 dernières nuits. Ce matin vers les 4h il m'a appelé et je ne le quitterai plus. main dans la main. Il se sent partir. " C'est la fin me dit-il ". Je fais oui des yeux: " Meurs comme un brave . fais ça chiquement " Il est conscient jusqu'à la dernière minute et appelle sa maman (adoptive, sa mere étant morte qu'il avait 2 ans . de tuberculose) GASTON habitait BERZEE près de WALCOURT

18 NOVEMBRE . Nous changeons de cellule. Restons à 4 Raymond FOUARGE, Maurice VERPLANCKE, René BRIQUET et moi . Notre nouvelle cellule est 3 fois plus petite et moins agréable. RENE a la poisse mais on empogne les torchons et on va bichonner la cellule, les plumards, matelas .etc... Je demande du Lysol aux infirmiers pour désinfecter ce taudis du tubar . J'ai pas envie d'attraper la crève les copains qui nous précédaient étaient gravement pincés et ne nettoyaient rien suite à leur grande faiblesse. Pour midi tout est en ordre ; on s'y fera comme toujours ; la seule loi qui nous guide étant envers et contre tout : "Contre mauvaise fortune, bon coeur... Si tu sais rencontrer triomphe après défaite ..."

23 NOVEMBRE . J'ai l'occasion de me confesser auprès de l'aumônier allemand.

24 NOVEMBRE . Messe et communion à la chapelle de l'infirmerie. C'est la 1^{ière} fois en ALLEMAGNE que pareille chose nous arrive : tous les secours religieux par un aumônier officiel.

C'est notre messe de Noel paraît-il.

26 NOVEMBRE . André BAILLET de LILLE arrive au lazarett. Il viendra dans notre cellule le 13 DECEMBRE. l'examen de ses crachats est positif. Il est faible, vite a bout de souffle, transpire beaucoup et déjà la diarrhée à cette date. Le VENDREDI 12 JANVIER 45 il crache du sang à 15h ; j'alerte aussitôt le service ; il reçoit une pique pour soutenir le coeur. Le soir même à 19h il a un nouveau crachement de sang et il pique une syncope dangereuse qui m'effraye beaucoup . je lui dis à l'oreille que je lui donne l'absolution ; il reviendra cependant à lui mais reste d'une faiblesse extraordinaire son hémoptysie l'a foutu par terre. Le DIMANCHE 14 JANVIER à 4h du matin, reprise de l'hémoptysie. Il est de plus en plus fiévreux depuis son premier crachement. Ce dimanche après-midi il parle de sa femme disant : " Je ne reverrai plus ma gonzesse " .

LUNDI et MARDI, il fièvre et délire. Le MARDI 16 avant de me coucher je le force à parler de son fils LOUIS âgé de 13 ans 1/2. Il se tracasse sur ce qu'il adviendra de lui maintenant qu'il est dans de telles conditions. Dans la nuit, je suis assoupi. Raymond FOUARGES me dit que ça ne semble pas marcher du cote d'ANDRE. Je me lève aussitôt et arrive juste a point pour recueillir son dernier soupir. Il est 2h1/2 du matin MERCREDI 17/1/1945. ANDRE avait reçu mon absolution dans sa syncope ; plus tard, revenu à lui, le gardien allemand me demandera s'il desire la visite de l'aumônier et ANDRE a cette occasion fera profession d'athéisme. se declare sans religion

Que valait dans ces conditions mon absolution ; ANDRE était tres loyal avec moi et tres bon ami confiant ; a l'heure de sa mort je n'ai pas voulu forcer sa conscience, le bon Dieu le jugera dans sa grande misericorde.

NOEL 1944 Rien de particulier au point de vue spirituel

Nous souhaitons un joyeux Noel au gardien le matin qui nous réciproque sincèrement.

Le gardien du dimanche ou des fêtes est un bon gros zig poli et pas revêche. Celui de tous les jours a été baptisé : " La vache bleue ou Landru " .

Nous avons un 1/2kg de pain en plus pour les fêtes et une bonne soupe à midi ; personne n'aura une dilatation d'estomac quand même... Les réveillons de Noel et Nouvel An nous les passerons avec une 1/2 douzaine de patates en chemise et de la choucroute... Prosaique !

2 FEVRIER . Raymond FOUARGES est dérangé de l'estomac et de l'intestin, c'est le commencement de la fin.

6 FEVRIER . Le major OUWERX arrive dans la cellule ; le 10 FEVRIER il en sort de sa faute ; il avait voulu passer dans une autre cellule pour y bouffer la gamelle des copains malades et le vieux "NIMBUS" le met sortant de l'infirmerie. Il reviendra d'Allemagne mais tubar quand même.

14 FEVRIER . Mercredi des cendres. Notre carême commence ; la pénitence dure depuis le premier jour de notre arrestation...

15 FEVRIER . Le matin très tôt nous entendons parler dans le couloir, étrange. A 5h3/4 lever normal mais un gardien entre dans la cellule ; il cherche des hommes.

Raymond FOUARGES et Maurice VERPLANCKE sont du transport qui s'organise illico.

A 7h du matin nous voyons les copains embarqués sur des camions

Dans la matinée nous apprenons qu'ils sont partis pour DACHAU à environ 250 Belges et Français. Raymond était très triste de partir vu son état (3 semaines plus tard il mourra).

Nous restons René BRIQUET et moi seuls en cellule. René est un jeune communiste du Nord.

Que de conversations politiques ! Communisme et catholicisme ! René a un désir réel de s'instruire mais il est peu cultivé intellectuellement et arrive vite au bout de son rouleau.

De plus déformé par des préjugés et un acte de foi aveugle en ses militants et les doctrines du parti.

Je lui donne toutes les notions d'arithmétique, de géographie, géométrie, algèbre, français, grammaire et syntaxe pour le conduire au niveau de certificat d'études primaires qu'il n'a pas passé ds sa jeunesse. Il fait de réels progrès dans ses analyses logiques et grammaticales.

17 FEVRIER . A notre grande joie, le soleil levant fait son apparition dans la cellule pour la 1^{ère} fois depuis octobre dernier.

8 MARS . Le major OUWERX revient en cellule; il est loin d'être guéri mais il sort une heure après parce qu'il s'est disputé avec le capitaine yougoslave, infirmier de la revier et sale mec: ce laid bougre lui a chipé son crayon, couteau et autres choses interdites. Il le fait foutre dedans par "LANDRU" et OUWERX tirera 8 jours de cachot sévère qui ne lui feront aucun bien au point de vue santé. OUWERX vieux major mais un caractère difficile, je l'ai ramassé comme un gosse d'école primaire.

15 MARS Mario SILLA, jeune italien de TRIESTE , prisonnier de droit commun entre en cellule. Il ne pige pas un mot de français, ni allemand, ni anglais . des lors j'aborde l'italien avec joie, je lui lance des o et des i à la fin de tous les mots et nous parvenons à nous expliquer . C'est marrant. Je jongle littéralement ; cela met de la joie dans le bastringue et on se débrouille. MARIO crève littéralement de faim et il en parle tout le temps: c'est un héros du marche noir. Son idéal n'est pas très gonfle, il est de cette race de crevards , la misère des bagnes. Aujourd'hui il fait un temps splendide , c'est le vrai printemps. J'entends un joyeux pinson signe de joie ; depuis le 31 JANVIER nous avons le voisinage de mésanges ; les petits moineaux viennent encore toujours prendre les petites mies de pain que nous leur sacrifions sur l'appui de notre fenêtre. La tière quinzaine de mars fut nergeuse et humide maintenant c'est un vrai temps splendide

21 MARS HVALIC ALOIS Slovène de GORITZIA arrive en cellule. Il a fait 15 ans de prison politique sous le fascisme, arrêté à l'âge de 19 ans pour activités antifascistes (question éternelle de TRIESTE)

Depuis 1936 il est soigné pour tuberculose dans les prisons italiennes et on soigne bien en prison. Libéré en 1944 février par décret BADOGLIO et autorités alliées, sa mère ne le reconnaît pas à sa rentrée chez lui dans le Nord.

Ses idées n'ont pas changé ; malgré sa maladie il est dans les rangs des partisans ; trois mois après sa libération il est arrêté en JUIN 44 par la Gestapo et condamné à mort.

Le vrai type de l'idéaliste intègre et généreux ; sans haine ni esprit de vengeance , jamais un traître mot de rancœur vis-à-vis de ceux qui l'ont tant fait souffrir ; sa volonté farouche de continuer le combat toujours au prix de sa vie s'il le faut. Je rends grâce à Dieu d'avoir été son compagnon.

Il connaît un peu le français et l'anglais ; je bloque l'italien avec lui.

D'autre part, que de conversations politiques sur l'ITALIE intéressantes.

Ce jour, je vois le premier papillon ; ce sont des signes qui donnent la joie au cœur.

Les alliés sont en offensive sur la ligne SIEGFRIED depuis le 23 FEVRIER disent les journaux allemands que nous recevons maintenant parce que VALIC donne de temps en temps une boule de pain qu'il ne mange pas au "calfactor" tchèque , bouffeur de gamelle devant l'éternel...!

Les RUSSES à l'EST sont en marche depuis le 13 JANVIER.

Avec ce printemps, les choses vont de mieux en mieux.

28 MARS . Mercredi saint . Confession.

29 MARS . Jeudi saint . J'assiste à la messe et je communie.

Dans l'après midi LEON EMPAIN . 22 ans, 272 rue de la Poste à SCHAERBEEK arrive en cellule venant de la prison de SCHWABISHAL. Les Alliés menaçaient ce coin et il a été évacué à la dernière minute ; il est condamné à mort depuis 14 mois.

Son jugement fut prononcé en BELGIQUE en janvier 44 et il craint fort d'être fusillé.

Il prétend que plusieurs de ses compagnons ont été passés par les armes ici en Allemagne

Nous croyons cela difficilement; après être passé à DACHAU, on peut tout croire maintenant...

Il me dit avoir été en cellule avec Jean PONCELET à St. GILLES.

Le vendredi 6 AVRIL à 4h3/4 du matin , on vient brusquement le chercher. Il demande si c'est pour la fusillade ; je traduis sa demande au gardien qui répond qu'il va au sanatorium...hum !

C'est l'approche menaçante des alliés qui force cette évacuation matinale d'un condamné à mort.

Le seul de ce genre qui soit mêlé à nous à KAISHEIM, nous croyons que c'est par erreur

JEAN nous quitte après une dernière poignée de main.

Rentré au pays , j'ai appris sa mort à MUNICH dans un hôpital.

3 AVRIL MARDI . Emile VAN DER DRIESCHE de BRUXELLES (clan du sapin) que je connais, arrive en cellule. Il souffrait d'une bronchite et le vieux "NIMBUS" l'hospitalise chez les "tutu". Il est dans de très bonnes conditions néanmoins. Le camp de DACHAU le tuera. Il entrera au bloc 33 où je suis infirmier en ce moment le vendredi ou samedi 4 ou 5 MAI et je recevrai son dernier soupir le mardi 8 MAI vers 9h du matin. De garde toute la nuit, je l'ai entendu délirer sans cesse. Il avait de très fortes fièvres depuis son entrée à l'hôpital. Il aura fait une pneumonie parce que pendant son séjour avec moi au bloc de discipline il allait bien. Lorsque le pépin est arrivé il a demandé à être évacué sur l'hôpital mais en arrivant aux douches, selon cette sacrée manie de DACHAU de foutre tous les malades à poil quelle que soit la maladie et de leur donner une douche avant d'entrer au lazarett. Il a été tué véritablement par un besoin de propagande américaine ; on a fait attendre les malades 6 h nus dans la chambre des douches, attendant les cinéastes américains qui n'arrivaient pas. On voulait offrir au monde civilisé des vues sur l'état de misère des copains dans les bagnes, cela me met dans une colère froide. Nous sommes des hommes libres et les manières des S.S. continuent dans certains secteurs. Comme les hommes deviennent facilement des brutes quand le cerveau ne les conduit plus et lorsque la générosité est absente de leurs préoccupations " Tu crèves, et bien c'est parce que t'as pas de veine et puis c'est tout ". EMILE laisse une femme et des gosses.

7 AVRIL 1945 La journée du samedi se passe normalement ; On attend les Alliés d'une heure à l'autre. Le YOUGOSLAVE, FRITZ le RUSSE, JOSEPH le TCHEQUE sont très animés. Ils nous ont dit dans la journée: "Tenez vous prêts, c'est peut être pour demain, ils ne sont pas loin d'ici." Nous restons cependant étonnement calmes; ce qu'il faut avoir les nerfs solides dans ces cellules. RENE est admirable, EMILE dort tranquillement, HVLAVIC disserte sur la politique italienne ; je répète mon vocabulaire italien. MARIO est tout le temps à la fenêtre pour voir ce qui se passe. De fait les Volksturms, la dernière garde du Reich, monte la garde au milieu du patelin de KAISHEIM, et un va et vient extraordinaire de chariots hypomobiles anime le village. Ces chars sont placés aux carrefours pour les bloquer. On sent que le front approche. Depuis une semaine les convois militaires augmentent sur les routes de KAISHEIM. Ce n'est pas le tout grand trafic parce que le bled est petit mais comme avant il ne passait rien, c'est une différence sensible. Je passerai d'ailleurs des heures à voir ce spectacle à la fenêtre de la cellule pendant cette dernière semaine de prison... Le soir de ce samedi à 6 heures, LANDRU passe ouvrir la cellule, m'appelle et me dit en montrant un tas de paquets : "Vous allez dans une autre maison !" C'est gentiment dit. Mes sacs et ceux d'EMILE, RENE sont à la porte. Nous devons nous préparer illico. "Transport" C'est pas de veine et dire que peut être demain les gars d'outre atlantique seront là ! Nous retrouvons nos vieilles frusques civiles; en vitesse on change de peau, je redeviens curé. Nous aurons tout le temps de dire adieu à nos deux compagnons italiens qui restent ici apparemment. A 8h seulement on embarque. Tous les BELGES, FRANÇAIS et NORVEGIENS N.N. liquident KAISHEIM pour DACHAU me dit-on. Gare de DONAUWORTH à la tombée de la nuit. Nombreux convois militaires dans les environs et fosses le long des routes. La DANUBE est la dernière ligne de défense, on sent que ça s'organise. Nous restons en gare toute la nuit; Charles MORELLE est couché dans le compartiment à mes pieds ; il ne va pas bien du tout et me dit combien il regrette n'avoir pas suivi mon conseil de se faire passer pour tubar. C'est un vieux et rude soldat mais devant la souffrance il capitule: "Ah crever tout de suite, pourquoi tant souffrir" dira-t-il bien souvent ! Le lendemain DIMANCHE 8 AVRIL nous partons en route pour INGOSTADT. Nous longeons le DANUBE. Arrêts nombreux suite aux alertes, et puis vers l'après-midi nous apprenons qu'on doit revenir à DONAUWORTH plus moyen d'arriver à INGOLSTADT (bombardement ou pointe avancée des alliés, personne ne sait). A DONAUWORTH stationnement, nous recevons un morceau de pain qui sent la prison de KAISHEIM ; il vient de là sans doute. Dans la nuit...en route.. On stationnera à AUGBOURG quelque peu dans la nuit. Pour 6h du matin nous arrivons à la gare de MUNICH et y apprenons que la radio annonce que DONAUWORTH a subi un violent bombardement cette nuit : "Alles kaput" nous dit un gardien. Nous l'avons échappé belle! Avant midi dans la gare de MUNICH et tout doucement en route vers DACHAU où nous arrivons vers 11h. Nous avançons toujours poussés, secoués par la tourmente; encore une étape vers l'inconnu. Je rejoin ici le récit que j'ai fait par ailleurs de mon séjour au camp de DACHAU.

CAMP DE DACHAU.

7 AVRIL 45 . KAISHEIM

A 8 heure du soir samedi paquetage.

" Vous partez dans une autre maison ", nous communique " LANDRU " (geolier de l'infirmerie)

En camion jusque gare de DONAUWORTH. Embarquement, passons la nuit sur place dans le train en gare.

DIMANCHE 6 AVRIL . Vers 6h1/2 du matin en route vers INGOLSTADT.

Arrêts, alertes nombreuses qui nous réjouissent. Dans l'après midi nous rebroussons chemin, accès impossible à INGOLSTADT. A 20 h nous sommes de retour à DONAUWORTH. Dans la nuit en route AUGSBOURG

LUNDI 9 AVRIL 1945. Gare de MUNICH à 6 h du matin . Stationnement.

Arrivée gare de DACHAU 11h1/2. En route camp...

1er Spectacle

Des wagons de cadavres déchargés comme pièces de moutons . bétail à l'abattoir . C'est un commando qui revient au crématoire !

15 h Dans le camp alerte aérienne . 2 bombardiers alliés abattus

Inscription vers 6 h . Bain et kama . On passe au vitriol... ça cuit !!! Le tout terminé vers 2 h du matin.

Pendant ces opérations, je suis en soutane à l'entrée et donc facilement repère : un prisonnier polonais s'approche , cause et me souffle qu'il est aussi cure et qu'il n'y a pas moins de 1500 cure à DACHAU en ce moment .

MARDI 10 AVRIL Entrée dans stube 4 du block 27.

" Compagnie de discipline " où sont tous nos copains partis de KAISHEIM en février dernier

Le chef de chambre et ses acolythes sont des prisonniers allemands de droit commun , véritables bandits qui menèrent nos copains à la matraque. Apprenons notamment la mort du Major ALBERT suite aux mauvais coups . Nous soupçons (il est temps...) de soupe et pain mais quel entassement , le bétail est mieux traité chez nous... Dormons 1 h les uns sur les autres, pèle-mêle entassés comme des sardines.

J'y gagne un rhume qui va s'accrocher traitreusement aux bronches pendant des mois...

4 h 1/2 . Lever appel. On est matinal dans le pays.

Je retrouve Jean PONCELET (depuis BORGERMOOR, MARS 44 nous sommes séparés, à KAISHEIM je lui ai envoyé ma bénédiction par la petite fenêtre de notre cellule d'infirmerie) .

Joie de se revoir, il me glisse dans la main un petit morceau de chocolat ; je n'en crois pas mes yeux . recevoir cela dans ce sacré coin du camp de DACHAU... petit geste d'un grand coeur.

Nous nous apercevons que le régime alimentaire du coin est simple. Le menu n'est guère compliqué .

Au déjeuner rien sauf un petit quart de jus. Au diner un litre de soupe. Au souper 1/8e de pain (je n'ai jamais su ce que cela valait de grammes mais j'ai senti que c'était pas lourd) avec margarine ou fromage

Quelques colis ont été distribués à nos amis. Dès ce soir, nous serons 4 par lit (75 cm de large) .

Ce matin , le chef nous permet quelques heures de repos après l'appel.

J'apprends à mon réveil (10 h du matin) la présence de Lucien WESLY dans la chambre voisine.

Il était souffrant depuis quelques jours (fièvre, pneumonie croyait-on) LUC arrêté depuis NOVEMBRE 1941

(il devait venir au rendez-vous chez les ALM mais ce fut Jean BLUME qui vint m'annoncer la catastrophe)

il est passé par les mauvais camps de MAUTHAUSEN et NATZWEILER. Il et le dernier survivant de son convoi de 50

Quelle rare énergie l'a conduit jusqu'ici . Les Boches savent-ils qui ils tiennent dans ce petit

bout d'homme. Je ne puis le voir , il est parti précisément ce matin à l'infirmerie et malheureusement je ne le reverrai plus. Pendant notre court repos ce matin il a quitté le bloc.

Il est mort le samedi 21 avril, huit jours avant la libération, le typhus l'a fauché. Quelle tristesse, une si belle âme . Vaillant soldat ! Belle figure de jeune idéaliste généreux. Que le bon Dieu le reçoive .

J'ai prié tous les jours pour lui depuis son arrestation . J'apprends aujourd'hui également la mort par pendaison ici à DACHAU de Simon GOLDBERG de mon affaire R.N.J. et J.G.S.

On m'affirme de tous cotés que mes fidèles compagnons condamnés à mort le 19 AOÛT à DONAUWORTH auraient été décapités dans une prison des environs de MUNICH. Je n'ose y croire et le froid dans le dos me reprend. Pourvu qu'ils continuent à m'oublier !! (De fait, les copains furent décapités à la prison de STADELHEIM le 21 OCTOBRE 44 , un peu plus de deux mois après leur condamnation .)

La vie dans la chambre est simple : 4 h debout et préparation pour l'appel.

Les stations à jeun dehors dans le froid et quasi sans vêtement sont particulièrement pénibles.

Nous sommes heureux d'arriver en ce moment. Le temps est beau dans la journée et nos capos ont sans doute reçu des ordres de ne plus frapper les prisonniers (en tout cas dans ce domaine la veine me poursuit toujours.).

Jusque midi , il faut rester dehors, attendant la soupe, dans un espace extrêmement réduit.

En cas de pluie nous sommes autorisés à rentrer après lavage des bottines..

Notre espace vital pour 400 hommes : cour de 18m de long sur 6 m de large. Chambre à coucher de 9 m sur 8 m 25 : 114 paillasses (lits à 3 étages), un vrai clapier.

Salle à manger de 8 m sur 8 m 25 , mais réservée aux chefs de chambrées et lèche gamelle des stubedienst.

Après midi, épouillage sérieux et contrôle . A poil devant les copains qui fouillent consciencieusement votre chemise et caleçon.

J'ai trouvé deux poux dans mes nippes et j'ai eu la naïveté de les déclarer à la douane ; cela me valut de rester deux jours sans chemise et caleçon et avec ce froid , c'est à vous dégouter d'être honnête...

Le temps de désinfecter les chiffons du dégoutant type que j'étais !!!

Le typhus exantématique a trouvé des proies de choix dans les affamés de ce bled ; sur 1800 hommes dans l'hiver 44-45 la moitié sont morts du typhus.

A 5 h nous soupons et au lit.

Les vêtements doivent être rangés au dessus des cassettes dans la salle à manger !!! Quelle pagai !

Nous sommes à la compagnie de discipline parce que sans doute notre qualité de prisonnier N.N. (NACHT UND NEBEL - nuit et brouillard) demande des soins particuliers.

Traitement des cadavres

C'est bien la première chose qui impressionne. Les morts sont nus comme partout en bochie.

N.N inscrit au crayon aniline sur poitrine . Carton avec matricule noué au gros orteil. C'est le billet du crematoire

Ramassé chaque matin par le char de corvée. En attendant le transport , on les étend dans un coin de la cour pres des poubelles et la vie continue autour d'eux.

Je verrai des prisonniers cuisiner à coté d'eux , assis sur les jambes de leur copain mort.

Plus de respect - Un homme n'est plus rien - Vie de brute - Decadence .

Examen sanitaire

Les malades à l'entrée au camp passent au bain comme tout le monde . Des hommes meurent sous les douches environnés de leurs amis qui ne peuvent rien pour eux.

Nos amis de KAISHEIM arrives au 27/4 avant nous ont du par ordre défiler devant le cadavre du major ALBERT en chantant la madelon .

Vie religieuse

Grâce à l'abbé FROIDURE nous sommes en contact avec le bloc des prêtres 1400-1500 en ce moment à DACHAU.

Nous avons le St. Sacrement et pouvons communier tous les jours à partir du 13 ou 14 avril.

Pas de missel, pas de chapelet, prière en public interdite . je n'ai jamais été aussi dépourvu spirituellement sauf la communion. On se fait huer par les capos si on salue les morts !!!

Propreté

Notre chef est un criminel bien sûr mais il est intraitable pour la propreté et l'épouillage.

Le matin il faisait distribuer un ticket après le lavage grâce auquel on pouvait recevoir son bol de soupe à midi.

Petits traits que je me rappelle : Convoi de VINCENNES (FRANCE) Après le débarquement en FRANCE 44 , les autorités de VICHY ont remis aux Allemands 2500 prisonniers . A l'arrivée à DACHAU, il en restait 900 vivants (le reste mort de faim et soif pendant le voyage sans boire ni manger : quatre jours).

Convoi de BUCHENWALD . Parti le 7 AVRIL à 5000 en wagons de chemin de fer ; arrivés à 2500 environ, le reste mort en route ou mitraillé par les S.S. Les cadavres dans les wagons servaient d'oreiller... dans d'autres wagons entassés devant la porte pour les sortir lorsqu'il y en avait dix ; les hommes du wagons faisaient leurs déjections sur le tas de cadavres pour ne pas trop souiller le wagon qui ressemblait plus à une porcherie qu'à un local pour 80 prisonniers ..

J'ai vu de ces wagons à leur arrivée à DACHAU dans un état de malpropreté inimaginable 80 hommes pendant trois semaines sans sortir ! Il faut avoir vu pour croire chose pareille possible Les pertes en hommes sont terrifiantes, 80 au départ 25 parfois à l'arrivée et ce qui reste n'est plus très brillant ainsi qu'on peut le penser !

Les copains de BUCHENWALD nous arrivent le VENDREDI 27 AVRIL après trois semaines de voyage : ils ont eu 1kg de pain, 4 l 1/2 de soupe et 7 ou 8 pommes de terre CRUES pour les trois semaines de voyage . De notre block de discipline nous avons vu les pauvres copains arriver près de nos barbelés dans le camp. Quelques uns parmi eux sont des copains qu'on retrouve et aussitôt des cigarettes ou morceaux de sucre des colis reçus le jour même leurs sont passés par la double rangée de barbelés qui nous séparent d'eux. Des bagarres de chiens pour attraper le morceau de sucre ou le mégot
Pauvre humanité quelle somme de souffrances.

Notre chef de baraque n'est qu'un sinistre criminel mais il est lui aussi pris de pitié et il leur passe quelques gamelles de thé pris dans nos propres bidons.

Je me hasarde à faire de même mais je suis violemment pris à partie par quelques uns de nos propres camarades qui gueulent comme des poux parce que je prélève quelques bidons de thé sur nos rations collectives pour ces épaves humaines ; pauvres types au coeur desséché par la souffrance

Les malades et les blessés de ce convoi sont entassés dans le bloc 24 et après la libération quand des copains belges infirmiers volontaires iront pour les aider ils trouveront une baraque dans un état de malpropreté ahurissante ; les pauvres gars sont mourants , faibles à un degré d'épuisement extrême

Tous dans un même état; les plaies suppurent , pas de pansement ; c'est le crasseux costume de bagnard qui sert directement de bandages.

Les copains belges venus aider après la libération feront montre d'un dévouement splendide ; trois d'entre eux trop faibles eux-mêmes pour un tel travail auront le typhus et la dysenterie et je serai obligé de leur commander le repos et le retour en baraque libre.

Les chefs de chambrée allemands on droit de vie et de mort sur tous. Un homme tué sous les coups est jeté sur le tas d'ordures. Aucun compte n'est demandé au capo

Le LUNDI 16 AVRIL nous allons au bain Recevons nos pull-over environs huit jours après notre arrivée C'est du bon pour les appels du matin. Nous sommes tous bien éreintés parce que le sommeil est introuvable à 4 dans un lit. Je dors sur le carreau , à même le plancher, avec René BRIQUET, mon brave copain communiste du Nord de la FRANCE. Nous répugnons à nous bagarrer avec les autres gars pour trouver une place ; nous nous réchauffons mutuellement , cela n'empêche que je chargerai convenablement le maudit rhume . Jusque maintenant je n'avais pas eu le plus léger des pépins. Il est vrai que DACHAU est un vrai camp de chien. Après quinze jours de séjour, la brute avinée nous permet d'établir un roulement de 3 groupes qui pourront dormir quelques heures pendant la journée

DIMANCHE 22 AVRIL 1945

Ce matin, le 1ier colis et 1ière distribution supplémentaire de vivres avariés.

Hier mardi, le vieux papa CONSTANT, vieux vendeur de journaux " L'HUMANITE "de LILLE a reçu un colis français. Je fais ménage avec lui et le vieux Pol SNYERS de SERAING (ce sont deux bons prisonniers, tous deux communistes)

Je fais la causette dans tous les coins et quand j'arrive le vieux POL me dit " Une bonne jatte pour vous M'sieur l'Abbé ! ". Les huit derniers jours de captivité les copains jouent à la dinette et mes deux bons papas me soignent très gentiment. Cet apport de vivres (les premiers colis depuis notre arrestation) est vraiment intéressant et nous permet quelque peu de satisfaire notre appétit .. Du coup, tout le monde se sent mieux et l'état sanitaire ira en s'améliorant.

René BRIQUET est entré à l'infirmerie vendredi dernier , il était mal en point mais il ira de mieux en mieux avec le repos.

JEUDI 26 AVRIL

Nous nous levons à 7 heures à notre grand étonnement.
Dans l'avant midi nous comprenons . l'ordre d'évacuation du camp est arrivé.
Nous prenons une couverture par homme et une gamelle pour deux. tenons prêts au départ.
A midi. nous recevons notre ration de pain . Ordres et contre ordres se succèdent.
Des groupes de JUIFS et RUSSES sont triés dans les autres blocs et stationnant sur la place de MOSCOU
à attendre le départ. Nous ne voyons rien mais ce sont les copains qui nous signalent les nouvelles.
Les Alliés approchent sans doute de la région . Nous restons en alerte et dormons habillés.
Notre chef de chambrée est très affairé, il a ficelé ses bagages, est devenu policier auxiliaire du camp et
abandonne de plus en plus la direction de la baraque à nos hommes

VENDREDI 27

La journée se passe sans incident. les nouvelles de la guerre les plus fantaisistes circulent.
Les BELGES reçoivent deux colis par homme, les FRANCAIS un. On fait bombance apres midi en vue
d'évacuation
Le triste et fameux convoi de BUCHENWALD arrive au camp dans les conditions les plus épouvantables
Tristes histoires qui seront livrées à l'histoire par les documents illustrés

SAMEDI 28

Avant midi PANZER ALARME !
Tout le monde en baraque On doit se coucher si l'ordre arrive mais il n'arrivera pas. Les sorties du camp
sont arrêtées. On parle de révolte à MUNICH ! Capitulation de la BAVIERE , etc...
Les copains belges (hommes de confiance) nous certifiaient depuis jeudi que nous ne quitterions pas le
camp. On attend les AMERICAINS d'heure en heure paraît-il !
Temoignages d'Allemands eux-mêmes ! Seront-ils là demain ?
Le camp est un véritable bivouac avec tous les petits feux de cuisine allumés dans tous les coins.

DIMANCHE 29 AVRIL 1945

Lever normal ! A notre grande joie nous pouvons pour la première fois sortir de notre bloc de discipline et
circuler dans le camp !
Les bombardements depuis 2-3 jours sont dans les abords immédiats du camp
Cette avant midi on entend la fusillade (il y a du bon) tres nette . Un observateur "coucou" d'artillerie est
au dessus de nous. Une balle perdue siffle à mes oreilles et se fiche dans le sol à trois mètres de moi alors
que j'étais en promenade dans le fond du camp , près du côté crématoire
J'en éprouve une sainte frousse ! Sera-ce la dernière !...
Les S S sont toujours dans leurs miradors ; il y a une grosse émotion dans le camp.
Le drapeau blanc est hissé sur un bâtiment principal du camp S.S. Je l'ai vu et m'en réjouis.
Une explosion violente à 2-300 mètres du mur d'enceinte du camp provoque la rentrée commandée de tous
les prisonniers dans les baraques. L'atmosphère est très tendue.
On s'attend véritablement d'une seconde à l'autre à la prise du camp.
Dans l'après midi la fusillade se rapproche ; nous sommes dans les baraques.
Je grimpe dans la cheminée d'aérage pour avoir un coup d'oeil sur ce qui se passe.
Les S.S. dans les miradors ont attaché des chiffons blancs aux canons de leurs mitrailleuses
A 17h30 une clameur formidable dans le camp !
Le chef de bloc vient recommander le calme. " SIE SIND DA ! " ILS SONT LA !!!...
Paroles attendues par des milliers d'hommes depuis des mois, des années.
Nous vivons des minutes formidables , étranglés par l'émotion.
Le Colonel GREGOIRE dit quelques mots .
Les chants de La Brabançonne, Marseillaise, Hymne Norvégien, Internationale ...
Notre chef de chambrée, le sombre bandit, regarde cela d'un air désabusé. Son règne touche à sa fin...
Par nos fenêtres nous voyons les prisonniers des blocs libres courir de tous cotés...
Les premiers soldats américains apparaissent le long du mur d'enceinte au delà du fossé et de la cloture
des fils électrifiés .
Du coup , plus rien à faire....

C'est la ruée des 400 hommes LIBRES qui sortent , bondissent en se bousculant par portes et fenêtres. La double barrière de fils barbelés qui nous tenaient en quarantaine sautent comme des fétus de paille sous notre poussée... Nous allons vers les AMERICAINS... Les hommes sautent le fossé et je me suis toujours demandé comment il leur a été possible de se faufiler dans le dédale inextricable de la triple rangée de fils tordus en tous sens . On passe à travers tout

Les Américains bon enfant font le tour du camp pour en prendre possession. Mirador après mirador est pris sans lutte. Les S.S. descendent les bras levés de leur tour de garde

Ils sont reçus par leurs anciens prisonniers accompagnant les Américains et abattus sur place.

Tous sont passés par les armes sur le lieu même de leur garde et à l'instant.

Certains par les prisonniers eux-mêmes auxquels les Américains ont passé la mitrailleuse en disant : " HELP YOURSELF ! " .

Justice sommaire , rapide des troupes de chocs : demain l'organisation et l'administration seront là et trouveront des circonstances atténuantes.

Les cadavres resteront sur place toute une semaine pour servir la propagande américaine.

Les soldats américains passent dans tout le camp: il faut purger des S.S. cachés dans les blocs en costume de prisonniers. C'est le délire ! Les larmes sont dans tous les yeux

Les mecs durs essayent de pincer les paupières mais ça gicle quand même " Fais pas l'fort, mon vieux, vas-y comme tout le monde ! " .

Les bons fioux sont embrassés par des hommes en guenilles , pleurant comme des gosses , sentant mauvais mais libres . Les cadavres des S.S. sont pillés et ce spectacle ne me rejouit pas. Leurs poches sont vidées , les bottes arrachées par une meute hurlante de Russes et Polonais

Le camp est dans un désordre inouï . Des prisonniers en profitent pour voler les effets de leurs camarades. Pauvres type qui ne savent pas ce qui vient de leur arriver ..

Libres, mais non ils ont toujours été des esclaves... esclaves de leurs instincts qu'ils n'ont jamais disciplinés

J'entre dans une bagarre . Deux prisonniers se tapent tant et plus sur le coin de la figure .

Un petit gringalet à le dessous : j'attrappe le grand en lui disant en mauvais allemand, que c'est fini , pour nous la guerre est finie, pourquoi encore se battre entre pauvres camarades ?

Ce grand me regarde étonné , voyant mon triangle rouge, il me demande quelle nationalité ? J e dis "BELGE" Il est TCHEQUE . Il me tend la main en disant : " YA, ferug , wir sind yetz camarade ! " .

Il se rend compte de sa folie : le petit gringalet, un simple voleur avait mis les bouts depuis longtemps.

Pas facile de civiliser les gens dans la misère ...!!!

Des coups de feu sont tirés dans toutes les directions, les prisonniers se sont emparés des armes des S.S. et s'amuse. Quelle pagaïe sans nom en un quart d'heure, certaines baraques sont retournées et pillées par les "organiseurs".

33.000 hommes ont fait sauter leurs chaînes , des milliers ont passé le mur d'enceinte et pillent les magasins des S.S. et la campagne voisine. Tout doucement les policiers du camp et les soldats font réintégrer les hommes dans les blocs respectifs. Nous soupçons de notre croûte de pain, le cœur à la joie

Aujourd'hui la ...e est longue. Notre chef de chambrée avait disparu de la circulation lors de la ruée vers les libérateurs on ne s'était pas occupé de lui; il avait mis les voiles sans demander son reste.

Une escouade de copains partis à sa recherche dans le camp le ramène triomphalement avec un soldat américain. "A MORT" ... Tumulte dans la baraque où certains se proposent de lui faire la peau aussitôt. Mais nous intervenons énergiquement . Nous avons gagné la guerre contre des criminels, ne le devenons pas à notre tour. Le soldat américain écoute le rapport verbal que nous lui faisons.

Il part avec un sourire, sa mitrailleuse, et revient bientôt avec une patrouille.

Nos chefs de chambres belges , français, norvégiens font rapport.

Le bandit part solidement encadré de soldats. Il n'est pas seul, son ancien adjoint le "Boiteux" jambe de bois ; un prisonnier verviétois, petite jeune crapule qui a fait rosser des copains est aussi du groupe. Nous n'en entendrons plus parler. Certains les ont criés exécutés, mais aucune certitude ; je m'en balance , le bon Dieu lui les aura au tournant. Leur compte semble clair si déjà pas réglé quand on voit la manière expéditive des troupes de chocs.

Un BELGE du pays de COURTRAI séjournant en AMERIQUE depuis longtemps passe nous aider dans la soirée. Il recommande le calme et la discipline pour faciliter le travail aux Alliés. Organisez-vous ici au camp vous mêmes, tout soldat que vous maintenez ici est un soldat en moins pour le front.

Dans notre bloc tout ira bien; notre groupe est dans l'ensemble uniquement politique, donc bien.

J'allais me mettre au lit quand j'entends crier mon nom... Je vais voir. C'est mon vieux Georges RENARD, il me saute au cou et m'embrasse les larmes dans les yeux.

GEORGES est un vieux marin et il ponctue chaque mot d'un nom de Dieu sonore. Ce soir il est en verve et j'en ai entendu. "Je t'l'avais dit, nom de Dieu, qu'tu r'verrais ta mère". "Comment vas-tu?" "Je tousse" "Nom de Dieu, mais il faut faire attention; que te manque-t-il? T'as froid. Nom de Dieu, t'auras demain un pardessus, je vais en dénicher un dans les frusques ousque j'travailles...etc...etc...etc..."

Le lendemain j'avais mon pardessus et ainsi un peu de bien être...

... On se met au lit plus ou moins... On dormira plus ou moins...

La joie est trop grande. C'est un rêve que je ne parviens pas à concrétiser. Est-ce bien vrai?

Je pense à FRANCOIS (Jean LAGNEAU), LOUIS (Aimé VERNEIRT), RAYMOND (Alfred STEUX), etc... MORTS ! LIBRES et VIVANTS après tant de mois de souffrances, d'angoisses de tous genres.

LUNDI 30 AVRIL Lever normal vers les 8 h.

Appel pour le contrôle et l'épuration du camp des éléments nazis ou criminels camouflés dans cette masse de prisonniers.

Le Comité International de prisonniers composé déjà avant la libération par les délégués nationaux des divers comités nationaux s'organise et se met au travail immédiatement sous le contrôle des autorités américaines. Les correspondants de guerre américains circulent et photographient à tour de bras : scènes de transport de cadavres, etc. etc.

Cette semaine nous recevons un colis et demi par Belge; les Français un.

Le service de désinfection américain se met en mouvement ; nous passons à la D. T.. Toutes les baraques sont passées systématiquement au poudrage et tour à tour au bain ; ces mesures sont nécessaires avant de procéder au dégorgement des baraques et regroupement par nationalités.

La semaine est pitoyable au point de vue temps : pluie, boue et crasse inévitables dans la baraque.

Les malheureux du convoi de BUCHENWALD sont à la baraque 24 dans des conditions d'hygiène détestables ; la mortalité parmi eux est terrible. Les hommes meurent sous la douche.

Je passe voir René BRIQUET au revier ; il va mieux, son est guéri.

Je n'ai pas de brassard personnel qui me permette d'entrer au revier, j'emprunte celui de Marius LEVALLOIS

Je cause avec une délégation de presse américaine venue interviewer.

Le grand étonnement est toujours la surpopulation de notre baraque.

Charles WOESTE m'a passé " Les 2 sources de la morale et de la religion " de Bergson ; nous avons ensemble en 1932-33 analysé ce bouquin au cours de morale spéciale d'HARMIGNIES.

L'endroit ne prête pas assez à la solitude et beaucoup de travail intellectuel ; j'abandonnerai vite BERGSON pour mes malades et mourants.

Le comité belge a lancé un petit journal pour les copains (800 BELGES) du camp ; j'accepte la rédaction des articles de fond. Autant un curé qu'un autre ...

SAMEDI 5 MAI

On me demande de passer comme infirmier dans une baraque de l'infirmerie. Jean PONCELET vient de me dépanner en me donnant du pain. Huit jours quasi après ma libération je crévais toujours la faim et n'étais pas le seul à la trouver maussade...

Le vendredi avant, MARIUS avait récupéré sa valise chapelle des effets de la kamer et célébré la messe dans l'après midi. Personnellement je recélébre la messe pour la première fois depuis le 30 AOÛT 44, ce vendredi soir à 11 h.

Cela fait du bien de se retrouver libre pour prier à son aise et exprimer toute sa volonté d'union à Dieu.

Dès l'arrivée des Américains les services religieux furent libres et le block 28 des prêtres accessibles pour la messe et la communion à tous les prisonniers.

DIMANCHE 6 MAI

Je vais au revier voir les lieux mais rien ne s'arrange ce jour ; ce sont les copains BELGES et FRANCAIS de notre block qui voudraient m'y voir comme infirmier prêtre. Je me laisse faire.

Nos journaux du camp nous donnent les petites nouvelles de la guerre. Notre baraque a été poudrée avec ses occupants, poux et hommes, cet après midi.

Ce matin, j'ai célébré la messe à 5h1/2, hier samedi à 6h1/2

Je cause avec le curé de Souverain WANDRE, HILMAYER, qui a connu le Père LEBBE.

Il possède certains documents qu'il est disposé à nous repasser.

LUNDI 7 MAI

Recevons une carte postale pour écrire nos premières nouvelles.

Je fais cette après midi la connaissance du Dr. LEI , CHINOIS arrêté depuis 1942 à la demande du gouvernement WANG CHING WEI.

Il était à BRUXELLES à la conférence des 9 puissances , à LONDRES en février 38 à la conférence du RUP et IBC . Très bonne conversation aussitôt sur nos thèmes communs.

Jean PONCELET me donne une boîte de pain qui est la bienvenue.

Les copains vont rigoler (mes bons vieux papas...). Le soir, je suis appelé à la revier 33 installée dans l'ancien camp des S.S. punis; j'ai la garde de nuit à assurer. Cette revier est établie depuis trois jours et dans une grande improvisation sans matériel ad hoc. Typhus, entérite, tubar , tout est pèle-mêle.

Les chefs de chambre n'ont pas de quoi se désinfecter . Trois feront le typhus et entérite et je les renvoie au block. Ils se sont esquivés au service de ces pauvres compagnons.

Nous avons trois morts dans la nuit. La guerre est parait-il finie sur tous les fronts.

MARDI 8 MAI

Trois morts dans l'avant midi dont Emile VAN DEN DRIESCHE qui a déliré toute la nuit . Grand mystère Ma position dans l'infirmerie n'est pas encore clairement établie mais j'attends patiemment.

Je laisse venir; le soir je passe à mon aise bénir les malades et en préparer quelques uns à la communion pour le lendemain matin.

Mon transfert de block est définitivement réglé. J'ai passé la nuit dernière sans dormir à faire le tour des diverses chambrées . Pendant la journée je me repose quelques heures dans un bon lit ...

Dans la soirée nous procédons à l'aménagement de quelques malades , la plupart provenant du convoi de BUCHENWALD. Des hommes littéralement épuisés , véritables squelettes , l'organisme détruit à fond Quelle pauvre misère inimaginable. Il y a parmi nos malades des gosses de 12 ans.

Cette après midi une trentaine de malades typhiques ont été évacués vers l'hôpital américain

Danger de contamination sérieux mais on s'abandonne à son ange gardien !

Une mission militaire française est dans le camp.

On se remue pour hâter le rapatriement et augmenter le ravitaillement.

La mortalité reste effrayante dans le camp : 850 camarades morts la première semaine de la libération.

C'est triste de mourir maintenant et les conditions d'hygiène sont telles que tous les prisonniers sont toujours en danger de devenir malades d'un jour à l'autre.

Aujourd'hui c'est jour d'abondance pour moi ; je mange à ma faim...pas trop tôt mais quelle infecte soupe avec cette abondance de viande en conserve.

MERCREDI 9 MAI

Ma deuxième nuit de veille ; nuit calme ; quelques morts dans la nuit.

Ce n'est plus le temps froid d'avril lorsque nous sommes arrivés à DACHAU.

Dans la journée je dors mal parce que la chambre où je suis sensé me reposer sert de bureau et il y a trop grand va et vient. Aussi, dans la fin de l'après midi, après deux nuits sans sommeil ça ne rate pas ...

JE SUIS PATRAQUE pour de bon. Aussi cette nuit je me repose dans un coin du couloir ; j'ai organisé une paillasse et un sommier.

Il est tout à fait superflu de rester éveillé toute la nuit ; je n'en ai pas la force ; je fais une ronde de temps en temps

JEUDI 10 MAI

AUJOURDUI 5 ANS ; Anniversaire.

Je suis toujours à moule et m'abtiens de manger.

L'abondance de viande en conserve devant laquelle nous nous sommes trouvés en a dérangé des centaines. La chiasse règne en maître dans les intestins...

Je me fais piquer contre le typhus exanthématique par le service de santé américain.

Une demi heure après je pique une syncope ... je dégeule et reviens péniblement à mon block

Le soir casse croute de quelques biscuits , margarine et fromage.

VENDREDI 11 MAI

Grand émoi dans la colonie belge . 450 copains vont partir.

Ce n'est pas un mince travail de faire partir ce premier contingent de prisonniers de DACHAU.

Une colonne de camions automobiles est arrivée et emporte le maximum d'hommes.

Je remets une lettre pour maman à Jean BARTHOLOME de VERVIERS et une pour le vicaire à Jean PONCELET.

Ce matin, j'ai cassé une croute de pain blanc avec mon brave papa Jean CONSTANT ; il a eu cette aubaine par le comité français et il est venu me relancer à l'infirmerie pour partager gentiment avec moi; quel brave homme ! Nous n'avons plus revu notre ami René BRIQUET, à sa sortie de l'infirmerie il sera filé hors du camp par ses propres moyens...

Le soir, je me risque à prendre un peu de nourriture : viande en conserve réchauffée... Je l'apprends à mes dépens . De nouveau intestin et estomac détraqué le samedi toute la journée; je ne puis tout de même pas rester indéfiniment sans manger ; je ne suis plus très costaud. Enfin patience, diète jusqu'au soir...

Ce vendredi à 15 h j'ai célébré la messe dans le couloir de l'infirmerie. Tous les jours communion de nombreux malades; j'ai le St. Sacrement en permanence...en poche et le soir sous l'oreiller...!!!

SAMEDI 12 MAI

Baraque toute la journée...

Le médecin autrichien qui est à notre revier et fut tout particulièrement complaisant pour les camarades belges malades au camp me raconte quelques histoires édifiantes sur les expériences scientifiques des médecins S.S. de DACHAU ; il a été témoin de nombreuses expériences

C'est un ancien socialiste qui fit comme volontaire la guerre en Espagne contre Franco et y a perdu trois doigts . La malaria et la septicémie (phlegmons, etc.) provoquée artificiellement par des injections sur des hommes valides. Les prêtres allemands et polonais ont servi de cobayes de nombreuses fois.

Des hommes sains étaient plongés dans l'eau froide à 4 degrés et toutes les 5 minutes la température était prise . L'ensemble mourrait lorsque le corps était à 32 degrés. Il a constaté certaines descentes de température jusque 24 degrés. Lorsque l'expérience était arrêtée avant la mort; certaines fois on mettait les hommes au lit avec une femme pour les ranimer...

Une voiture avec chambre à air comprimé spéciale au service de la Luftwafe servait aussi. Dès que l'homme était installé, on diminuait la pression d'air . On examinait les réactions physiologiques (sang surtout) au fur et à mesure que la pression baissait correspondant ainsi à des altitudes de plus en plus élevées,etc..

Sur les femmes enlèvement des seins, greffe des organes génitaux masculins , etc...etc...

Vendredi j'ai visité le crématoire. Quatre fours brulaient pleins de cadavres (6 ou 7 par four).

Les deux charniers étaient vides; les mouches s'y régalaient de jus..., puanteur spécifique, heureusement je fume la cigarette et je peux tenir le temps de jeter un coup d'oeil et de voir de mes yeux.

Les monceaux de cadavres qui s'y trouvaient à l'arrivée des AMERICAINS ont disparu emportés par les civils de DACHAU réquisitionnés pour ce boulot. On a retrouvé une fosse avec 6.000 cadavres environs ; deux autres étaient prêtes pour nous . Gentille attention...

DIMANCHE 13 MAI

On va mieux point de vue santé. Déjeuner léger de quelques biscuits. Diner d'une soupe au riz.

Je me repose solidement quand même. On a décidé de bruler le camp parait-il. Seul moyen de rayer DACHAU de l'histoire du monde si c'est possible.

Hier soir j'ai eu une longue conversation avec Jean BORREMANS, député communiste de NIVELLES arrêté depuis 1941, éborgné à DACHAU d'un coup de poing d'un S.S. et tuberculeux mais en bonne voie de guérison. Nous causons du F.I. , des J.G.S. et du R.N.J. Je le mets au courant de la situation en BELGIQUE en 1943. Cette histoire de l'organisation de la résistance lui est inconnue puisque arrêté depuis trop longtemps. Jean est jeune et vraiment sympathique. Il m'annonce que mon petit copain Simon GOLDBERG de mon affaire (Juif communiste) a été pendu ici à DACHAU en octobre dernier.

Il vient de lire dans un journal que Jean BLUME est rentré en BELGIQUE venant de BUCHENWALD.

Il me parle des camps d'extermination de MAUTHAUSEN ; NATZWEILER et autres par lesquels il est passé. DACHAU à l'époque où je l'ai connu était un paradis . Toujours bien ma veine !

Les FRANCAIS passent ce dimanche de l'autre côté des fils dans les baraques des S.S. pour dégorger le camp.

J'obtiens enfin après moult démarches au comité national belge quelques denrées pour les BELGES de la revier 33.

Le journal belge du camp cesse de paraître momentanément ; ma collaboration cesse donc aussi. Ma santé va mieux . Etait-ce l'effet de ma triste piqure antityphique ? Ai-je fait un léger typhus ?...

LUNDI 14 MAI

Aujourd'hui les BELGES restant au camp passent de l'autre côté des fils dans l'ancien camp S.S.

Je reste à mon poste jusqu'à nouvel ordre ; ils ne partiront pas sans moi j'espère.

Le camp est déjà bien dégagé . On a l'impression que pas mal de prisonniers mettent les bouts par leurs propres moyens... Ce matin j'ai déjeuné d'une omelette à la poudre d'oeufs des mieux réussies. Pour corser la journée je reçois du service un oeuf frais, un vrai...Le premier depuis St. GILLES...C'est curieux un oeuf de près !!! Au point de vue des nouvelles du monde extérieur je suis dans le grand désert. La guerre est finie c'est l'essentiel , du moins en EUROPE. Les copains en CHINE sont toujours dans le bain ; pour moi, tout s'est terminé le 29 AVRIL 1945 avec l'arrivée des AMERICAINS . Est-ce égoïsme ou euphorie !

Je passe la journée avec l'abbé MAUROY de NAMUR, cure de Notre-Dame,aumonier des BELGES de l'autre côté du camp des barbelés à l'hôpital américain. Il dresse la liste des BELGES hospitalisés dans les revier afin de ne pas les oublier lors d'un départ éventuel attendu tous les jours !!! Il ne pige pas un mot d'anglais... A midi nous allons diner au mess américain prendre le lunch , c'est autre chose que la saloperie de mon bloc 33 . Impression de liberté . Nous sommes au restaurant et servis respectueusement Ces soldats américains ne ressemblent pas à nos capos !!!

Le menu est royal : purée de pommes de terre, saumon, carottes , pain blanc et confiture ..

Pour le dessert je passe au crématoire . Les fours brûlent . Je vois enfourner les cadavres. Triste spectacle

Nous sommes libérés et nos camarades morts sont toujours traités comme au plus beau temps des S S

Je suis triste, je protesterai auprès du comité pour qu'il intervienne auprès du comité international

On pourrait très facilement donner une sépulture convenable et un petit service religieux à nos pauvres copains qui meurent en hommes libres maintenant mais dont les cadavres sont traités comme la plus vulgaire des charognes. Ce fait me laisse songeur ; comme l'administration peut manquer de coeur ..

Les BELGES sont installés dans deux baraques du camp S.S. ; l'activité d'installation confortable est vive

Il ne reste plus dans le camp que quelques BELGES du service de divers kommandos et à notre revier 33

Le soir, je me régale de pommes de terre rissolées. Plusieurs chambrées ont été vidées de leurs malades partis vers l'hôpital américain.

MARDI 15 MAI

Le comité national belge et les derniers infirmiers belges de notre revier passent de l'autre côté du camp aujourd'hui. Ce matin , je me suis fait une omelette avec deux oeufs; je deviens terre à terre...

Après midi, je risque la deuxième piqure contre le typhus . Les yougoslaves quittent le camp aujourd'hui.

Quelques camions français reconduisant des prisonniers sont passés ce matin le long du mur d'enceinte derrière notre block. Notre tour viendra ...!

Je ne fais pas ici de longues descriptions ; assez de documents photographiques parleront ; je suis fatigué de ces scènes d'horreur et je me refuse à les décrire longuement.

Je ne sais pas ce qui me dérange dans la nourriture mais aujourd'hui il y a de nouveau du retard à l'allumage dans ce domaine. Patience ! Depuis huit jours nous sommes fournis en fait de soleil et de chaleur.

Les saints de glace passèrent au début du mois mais aujourd'hui, c'est un temps de canicules...Nous rentrerons pour les premiers légumes et les premiers fruits ; les fraises ! MMMM

On sera gâtés des le retour au pays . Que retrouverons nous ? Qui ? Comment ?

Le temps tire tout doucement. Je reste bien calme et patient. Philippe BRANS (reporter du PEUPLE) et moi , restons seuls BELGES auprès des malades BELGES du camp.

MERCREDI 16 MAI

Journée calme . Santé meilleure. Estomac se calme. Les BELGES ont reçu un colis pour deux aujourd'hui. A la revier, rien de spécial. Des entrants... d'autres évacués vers l'hôpital américain.

Je n'ai plus aucun contact avec le groupe belge de l'autre côté aujourd'hui.

Après midi, PHILIPPE passe le fil et va voir aux nouvelles et pour les colis de nos malades

Il revient le soir avec la cargaison.

Je commence aujourd'hui le long récit de ma captivité. C'est une avance et un passe-temps. L'ensemble de la population du block 33 est constituée de ressortissants orientaux. Il reste trois BELGES et une dizaine de FRANÇAIS qu'on parle tous les jours d'évacuer vers l'hôpital américain. Attendant à notre block de malades est la prison du camp où sont enfermés les prisonniers arrêtés parce qu'inciviques. Je vais plusieurs fois leur jeter du pain par les fenêtres de leurs cachots. Il me répugne de voir les prisonniers avoir faim. A l'infirmerie, il y a trop de tout et même pour le donner clandestinement aux pauvres gars du camp libres mais toujours affamés. Je dois faire gaffe pour ne pas me faire engueuler par les hommes du service RUSSES et POLONAIS. Quelle mentalité mais je les envoie paisiblement à la gare... Je suis poli. Une lieutenant de l'armée française est venue inspecter en vue d'évacuation ; ça finira par arriver. Le soir je passe une heure avec un camarade BELGE de WELKENRAEDT qui travaille au comité de l'autre côté. Toujours rien pour le retour.

JEUDI 17 MAI

Journée calme pour commencer. Je me sens terriblement fatigué; le transport quotidien des cadavres me fatigue beaucoup et pourtant il ne sont plus bien lourds... La santé stomacale et intestinale va beaucoup mieux cependant. Après midi, deux religieuses françaises viennent prendre les noms de tous les malades français, ce sont des franciscaines missionnaires de MARIE. On prépare un convoi de malades FRANÇAIS vers le lac de CONSTANCE. Le soir un capitaine médecin américain vient blaguer 1 heure avec nous. On cause de la guerre et de la vie dans les camps. J'ai retrouvé un BELGE dont j'avais perdu la trace depuis deux jours. Un pauvre gars FRANÇAIS s'était fait passer pour lui, se sentant abandonné il avait répondu à ma demande tandis que le BELGE trop faible et mourant n'avait pas répondu à l'appel de son nom. Le petit FRANÇAIS profitait de son colis et ce n'est qu'avec l'arrivée des religieuses qu'il s'est découvert, en pleurant et en me demandant pardon. Pauvre gars, quelle souffrance morale ces malades doivent ressentir ; se sentir mal, être libéré et quasi pas de soins. Je le console et lui promets que je m'occuperai de lui comme des autres petits gars. Le petit copain BELGE lui va de mal en pis... Les bonnes soeurs me donnent leurs cigarettes, elles ont leur part au mess américain et ne fument pas. Le soir je cause 1h avec 3 médecins français JUIFS venus du camp d'ALLACH comme volontaires pour aider. Triste scène pour finir la journée. Pendant la journée j'avais remarqué une scène violente dans une chambre, on éjectait brutalement un malade chancelant de faiblesse, entièrement nu et on le balançait dans la cour. Renseignements pris, j'entend qu'il s'agit d'un prisonnier FRANÇAIS mais ancien S.S. ; on vient de s'en apercevoir au tatouage sous le bras. Le pauvre gars restera tremblant de fièvre sous une couverture dans la cour de l'infirmerie toute la journée. Il est mourant. Le soir, je vais trouver le docteur AUTRICHIEN et lui expose les faits. C'est un homme. "Nous avons gagné la guerre pour supprimer les moeurs S.S. Cela ne valait pas la peine si nous faisons comme eux". Nous sortons ensemble avec un brancard, ramassons le pauvre type et le conduisons dans une chambre. Le chef de chambre se laisse raisonner et lui donne un lit; je cause un petit peu au gars : Est-il catholique ; je lui donne ma bénédiction. Bonsoir.

VENDREDI 18 MAI

Mon petit BELGE François VAN CUTSEM est mort dans la nuit. Hier soir il se sentait mal et déclarait qu'il était foutu. Ce matin conversation politique avec le docteur AUTRICHIEN. Je reçois mes effets de la kamer ; montre, portefeuille de Guillaume COOPMAN (mort) sac bleu avec mes livres, mon calice de bois, les effets de camarades morts, etc, etc. mon acte d'accusation, mon missel avec mes notes de captivité, etc. C'est une grosse veine, je suis heureux comme un petit fou. Le soir, j'ai une longue conversation sur la religion catholique avec un des trois médecins JUIFS de PARIS, venus du camp d'ALLACH. Je développe la thèse de l'Eglise devant les grandes civilisations et la doctrine du corps mystique. Cela l'intéresse prodigieusement et lui découvre un aspect inconnu de notre religion et vie chrétienne.

SAMEDI 19 MAI

Ce midi , je vide une bouteille de vin de Moselle avec PHILIPPE et le docteur AUTRICHIEN (c'est un extrait de la cave des S.S....)

Après midi l'ambulance américaine évacue les FRANCAIS de notre block.

Les gars sont contents; ils m'invitent à venir les voir de l'autre côté.

Nous nous efforçons de faire visiter les lieux à nos deux derniers BELGES.

Ce n'est pas chose aisée parce que l'inertie des comitards nationaux est grande. Pour travailler une heure on s'agite deux heures au moins ...On n'est pas là pour servir la collectivité mais se servir et poser.

Il y a dans le camp une incurie remarquable et dans les revier un égoïsme extraordinaire.

Le personnel bouffe les oeufs et boit le lait... les malades s'en passent.

Mentalité de crévards de la faim ; alors que pour les valides c'est une affaire de quelques jours avant la maison tandis que les petits malades menacent de laisser leurs os ici.

C'est DACHAU sous les S.S. qui continue avec son égoïsme outrancier du sauve qui peut.

Notre ami Jean BORREMANS passe une grosse heure avec moi ce soir.

Il lit mon acte d'accusation et nous causons de nos camarades de la résistance arrêtés en BELGIQUE lors de la grande raffle de JUIN-JUILLET 43.

Je termine la soirée en causant avec un jeune TCHEQUE de 23 ans qui passa dans le célèbre camp d'AUSCHWITZ où périrent des millions de JUIFS. Le médecin JUIF FRANCAIS m'en avait déjà causé, il en est aussi rescapé. Les convois entiers venus de MALINES ou ailleurs passaient dans les chambres à gaz. On remettait un bout de savon et un essuie mains. Ils allaient ainsi à la mort sans le savoir ; quoi de plus régulier qu'une douche en entrant dans un camp. Une fois dans la salle les pommes d'arrosoir laissaient filer le gaz mortel.

J'ai vu ici à DACHAU cette sinistre salle de douches "BRAUSEBAD" qui donnait sur les charniers à côté du crématoire.

DIMANCHE 20 MAI PENTECOTE

Les prêtres POLONAIS viennent célébrer la messe dans le couloir de notre infirmerie et distribuent la sainte communion

Je dors toute l'avant midi . A midi ne reçois rien à bouffer, les POLAKS n'en ont pas laissé pour moi.

C'est gentil . Du coup, je redors jusque 3 h.

Pour un jour de fête c'est réussi . Toujours en exil pour cette belle Pentecote; il fait splendide faute de diner j'ai un ciel bleu.... Nos camions arriveront quand ?...

C'est curieux comme une indécatesse de camarades prisonniers fait plus mal que toutes les vilainies des gardiens de prison du camp...

Je passe dans les revier du camp dire bonjour et bonne fête aux quelques BELGES qui restent là ; ils ont un petit bout de cafard et il faut remonter l'horloge.

Mes deux derniers malades du block 33 sont partis aujourd'hui tout joyeux à l'hospital américain.

Ce soir, je soupe avec PHILIPPE de pommes de terre frites à la poele.

C'est un " organisateur " de tout premier ordre . Ce petit souper corsera le menu de ce jour de fête.

Le soir, je me promène une heure avec Jean BORREMANS passe le fil pour venir causer avec moi.

On cause politique et situation en BELGIQUE à l'heure actuelle.

Je promets à Lucien VAN HUymbroex un article pour l'Union Belge pour demain matin.

J'y travaillerai tard dans la soirée.

LUNDI 21 MAI

J'écris toute l'avant midi à la rédaction de mes notes de captivité. Après midi je passe dans les revier saluer les BELGES ; j'en retrouve l'un ou l'autre perdu dans les milliers de malades; je fais soigneusement le tour de chaque chambrée et interroge dans tous les coins s'il n'y a pas de BELGES ; les mourants ne nous entendent pas, il faut ouvrir l'oeil.

Le soir j'écris et discute avec un jeune TCHEQUE sans confession religieuse qui part demain "Nach Hause"

Les POLONAIS ont pris possession de la revier ; ils voudraient m'éjecter maintenant qu'il n'y a plus de BELGES mais je fais mine de rien et je reste ...chez moi. Je ne dors plus dans le couloir mais je garde soigneusement mon lit et la meilleur garde ici dans le pays est de l'occuper...

La garde de nuit est tout à fait fantaisiste et je ne joue plus...

MARDI 22 MAI

Avant midi triage de linge . Il pleut à verse. L'orage d'hier a rafraîchi et démolit le temps.
Après midi repos et visite des onze derniers BELGES aux revier.
Je flâne toute la journée, me repose , écris ; je n'ai plus rien de spécial à faire; les visites aux malades sont très fatigantes et je ne peux rester longtemps debout.
Le soir Lucien VAN RUYMBROUCK vient me voir, m'annonce que nous partirons vendredi rapatriés par les AMERICAINS en camion.
Il y a du bon ... Les malades partiraient en avion.
Il m'invite à passer de l'autre côté du fil pour prendre soin des malades ; quelques copains ont les tripes secouées mais ne veulent pas entrer à l'infirmerie pour ne pas rater le départ éventuel...
Enfin des nouvelles du retour un peu certaines...
Je serai rentré pour mon anniversaire trente deux ans !!!

MERCREDI 23 MAI

Je passe de l'autre côté des fils .
On se prépare au retour dans les deux blocks de BELGES. C'est la grande fièvre .
Les "organiseurs" ont trouvé des poules, des chevreux, des lièvres dans les environs du camp.
J'ai de nouveau la chiasse suite à une boîte de corned beef bouffée hier soir...Maudite boîte de singe.

JEUDI 24 MAI

Je redis la messe à 6 h du matin.
Toute la journée, je tape des listes au bureau...
Ordre , contre ordre... On part en camion ... puis en avion... puis en camion...
On verra demain matin . En attendant partout on ficelle bagages.
Pour le voyage je prendrai des notes dans l'autre carnet.
Les quelques feuilles volantes sont terminées avec notre dernier séjour dans l'enfer de DACHAU.
Hier, j'ai fait une dernière visite au crématoire.
On ensevelit maintenant les cadavres dans un linceul et puis au cimetière.
Les cendres ont été jetées en tas d'ordures ; il y a encore visibles des moignons imparfaitement calcinés.
Triste spectacle que tous ces ossements voisinants avec les ordures.
Et sur cette note spécifique de DACHAU , je termine cette note le 24 MAI, veille du départ 10 h du soir.

DEPART DE DACHAU

VENDREDI 25 MAI

Je reprends le vieux carnet. 3 h du matin lever pour la sainte messe .
A 7 h grand branle bas de départ et en route pour le bain. On entre dans une tente où on se devêt . Effets dans un sac . La douche est dans un camion bâché . Matériel vraiment pratique . On sort de l'autre côté . Essuie-mains...On reprend ses sacs.
Nous recevons une paire de chaussures et un costume S.S. flambant neuf. Vrai de vrai quelle métamorphose . La veille nous avons reçu des manteaux. On sera accueilli à coups de pierre au pays dans cette tenue. Comme j'ai une paire de godasses aux pieds , le G I' ne me donne rien.
Après le bain, contre ordre ; on retourne au block attendre les camions , finis les avions. Désillusion chez les copains ; je rigole mais j'en ai maré de transbahuter mes paquets. Les FRANCAIS embarquent en camion. Nous partons quand même en avion paraît-il ?...
L'avant midi se passe à causer avec un lieutenant BELGE arrivé hier soir .
Nouvelles du pays. Situation politique . Ravitaillement . Etat des prisonniers politiques . Situation de leurs familles, etc. Il reste du boulot à faire .
Les FRANCAIS reviennent du champ d'aviation ; il n'y avait pas de zinc . Les AMERICAINS n'en ont plus dit un loustic. Tempête sur les VOSGES ; tout ça c'est des blagues pour ceux qui croient au Père Noel.
A mon avis, c'est la simple pagaie !!!
Les conditions atmosphériques sont défavorables . Le retour est remis à demain ... Dégonflage général.
Après midi je roupille de bon coeur. Le reste de la journée se passe en promenade et causerie.

SAMEDI 26 MAI

On se lève normalement , sainte messe.

Déjeuner aux biscuits et sucre pour ne pas me foutre patraque...Mal de l'air ou mal de camion.

Vers 8 h contre ordre général. Plus d'avions. En camion jusque lac de Constance !

De là train par la SUISSE via la FRANCE vers la BELGIQUE. Bref des canards.

On attend et se prépare . Les colis qui avaient été ramenés à 25 kg se réorganisent. Maintenant, il n'y a plus de limite de poids. Certains sont allés à la récolte dans les magasins S.S. et emportent le maximum.

Je suis tellement content de ramener mes os que je limite l'affaire à l'une ou l'autre bricole souvenir.

J'ai ma chemise d'ESTERWEGEN qui a laissé ses deux manches dans la bagarre, mon calice de bois; ce sont mes trésors...

Distribution de pain, sardines, boîtes de sardines, fromage, pâte de fruits. Nous avons reçu hier 10 cigarettes. L'aumonier militaire BELGE qui accompagnait la voiture de croix rouge arrivée hier distribue aux curés des cigarillos . Je reçois ainsi un petit cadeau . Venus tout droit du pays ces cigarillos ne sont pas mauvais.

A 10 h. alerte. Les camions arrivent devant le block nous prendre : prise et remise à domicile...

Ils sont nombreux pour notre petit nombre nous serons à l'aise .

9 hommes dans notre camion: LEVALLOIS et sa bande.

A 13 h nous franchissons la porte du sinistre camp de DACHAU . Le cauchemar est fini !

C'est la campagne bavaroise libre qui s'étend devant nous. Les environs sont assez détruits.

Il faut emprunter pendant 30 kms environ des routes de campagne poussiéreuses. Cela va nous provoquer une irritation des yeux extraordinaire.

Nous passons la ville de LANDSBERG , Hitler y fut en prison et rédigea " MEIN KAMPF" c'est la première ville allemande assez importante. De là, nous filons vers MEMMINGEN

A 14h30 nous faisons la première halte horaire, 18 h nouvel arrêt de quelques minutes.

La contrée est belle , vallonnée, boisée, jolie vallée. Ponts détruits, traces de guerre; c'était le dernier bastion.

De MEMMINGEN vers LINDAU sur le lac de Constance où nous arrivons vers 20 h

Nous stoppons longuement à l'entrée de la ville de BREGENZ. C'est l'AUTRICHE accueillante.

Le mot DACHAU est magique. L'intérêt des civils autrichiens est vif. Nous faisons la file toujours en camion pour passer devant le centre de ravitaillement qui distribue un pain BLANC pour 5 , une boîte de sardines pour deux, une boîte de sardines par homme.

Nous sommes dans la zone française d'occupation.

Premier pain blanc depuis longtemps ! Premier cadeau de la liberté.

Il est passé minuit et la colonne reformée après la distribution continue vers DORNBIRN (9 kms) où nous logeons. Il est 1 h du matin... Parcage des camions . Débarquement et en avant au lit.

On s'installe malgré un petit morveux qui croit que c'est arrivé et qui veut tous les matelas d'une chambre pour " ses hommes ". On est tous de la même bouteille mon vieux !

On mange de bon appétit le pain blanc, une boîte de sardines et des sardines.

Pendant la journée, je n'ai consommé que des biscuits et du sucre et m'en suis bien trouvé.

Heureux de pouvoir se dégraisser ; on est repoussant de saleté.

Les yeux font mal . A 2 h du matin je grille une dernière cigarette ; on dormira au pays.

Au lit sur une bonne paille ; mes deux couvertures viennent bien à point. Nous sommes très confortables.

DIMANCHE 27 MAI

5h 1/2 du matin , MARIUS me réveille . Nous pouvons célébrer la messe à l'église paroissiale.

6h 1/4 je recélébre librement dans une église catholique.

Impression profonde ; c'est bon de se sentir chez soi.

Catholiques ! Tous frères ! Libres ! C'est un rêve... On y croit mais c'est tellement curieux . Le clergé est sympathique. Le sacristain nous invite MARIUS et moi à prendre une tasse de simili café.

Ils sont très serrés au point de vue pain les pauvres gens et ne peuvent rien nous offrir à manger.

Ils doivent croire que nous sommes insatiables et que leurs maigres provisions y passeraient.

Mais nous sommes tellement heureux de boire à une table , servis par des braves gens ; je baragouine un peu d'allemand et on s'explique !

De retour au camion juste avant le départ, je prends deux pains que nous avons en abondance et vais en courant les porter au sacristain. Les braves gens sont contents et ne savent comment nous remercier.

Ils auront un petit souvenir des tondus. On embarque et à 8 h 20 en route. Je grignote deux morceaux de pain d'épice . Pas trop bourré suite aux dangers des cahots de la route pour ce qui reste de la carcasse

Nous retournons à BREGENZ où nous recevons un pain blanc pour 3.
 Vers 10 h 1/2 , en route tout le long de la rive allemande du LAC DE CONSTANCE.
 C'est un beau voyage , les contreforts des ALPES à l'horizon. Le temps est superbe.
 FRIEDRICHSHAFEN a pris pour son rhume. LUDVIGSHAFEN est le dernier petit patelin sur le lac.
 Il est 1 h. A la halte de midi , nous avons cassé la croute sur la rive du lac.
 C'était joli et sentait la liberté à plein nez ; les salades et les petits oignons des jardins voisins ont eu chaud
 les "organiseurs" amateurs de verdure s'en sont donnés à coeur joie.
 Le pays est de toute beauté . Nous quittons le bassin du RHIN pour revenir au bassin du DANUBE que nous
 longeons pendant 25 kms jusque DANAUESCHINGEN. Dernières traces de guerre le long du fleuve qui fut
 la dernière ligne de résistance. Nous roulons à vive allure; nos chauffeurs noirs sont des maîtres du volant.
 Nous abordons la forêt noire pour passer de nouveau du bassin du DANUBE dans celui du RHIN .
 Mamelon de 1200 m environ pour la démarcation. A HIRSCHSIRUNG les ALLEMANDS ont fait sauter les
 chemins de fer et les rochers dans les gorges . Ils ont gagné une belle journée !
 Je donne un pain à la halte à une brave femme allemande qui poussait une voiture d'enfant chargée de
 bagages et entourée de ses enfants pieds nus. Cette famille évacuée regagne comme nous son foyer après
 la guerre . Encore des heureux !... Nous passons volle gaz à FREIBORG détruite.
 En route vers BREISACH, dernière ville allemande sur le RHIN. Il n'en reste rien.
 A 18 h 52 nous passons le RHIN et c'est la FRANCE !
 Dernier regard vers l'ALLEMAGNE ; mon frère et tant de copains y sont restés...
 Partie de FRANCE déserte, toujours évacuée et détruite : ligne MAGINOT.
 Traces de combats ; un char français dans le fossé ; à coté une tombe de poilu .Tu as eu une tombe toi !
 Nous entrons à STRASBOURG à 8 h du soir .
 Les poumons de la FRANCE vibrent dans cette ALSACE libérée . Accueil chaleureux de la population.
 Le pinard de FRANCE , le café , le pain tout nous est offert par ces braves gens ; conversation ...
 L'émotion est poignante ! Ceux qui rentrent ne peuvent oublier ceux qui sont restés c'est encore trop près.
 Je sens cette angoisse ; je rentre ; mon frère MODESTE est toujours dans sa tombe en SILESIE...
 A 21 h nous déposons nos bagages à la consigne et puis en route pour le centre d'accueil !
 Très bien organisé, on reçoit un bon repas chaud , de la boisson , des casse croutes et un colis
 On se rince d'abord un peu. Les yeux font mal , on est réellement sale de poussières.
 Après quoi casse croute à l'aise parce que nous passons les formalités de contrôle après les FRANCAIS.
 On passe le temps à causer , à boire un verre de bière comme un bourgeois.
 Il est 24 h 40 nous attendons toujours et je termine ces notes

LUNDI 28 MAI

Les formalités commencent vers 5 h du matin. Visite médicale , douche , désinfection , etc. etc.
 A 7 h du matin , tout est terminé ; petit repos dans le transatlantique.
 Vers 8 h embarquement en train wagons à bestiaux.
 En route vers CHALONS - SUR - MARNE.
 Nous ferons quelques crochets en FRANCE , ravitaillement en route ; ST.DIZIER , etc.
 Arrivée à CHALONS - SUR - MARNE . Nous continuons paraît-il , dans la nuit en gare.
 Toujours patraque des intestins ...

MARDI 29 MAI 1945.

A 4 h du matin en route via VERDUN où nous arrivons à 8 h. Visite au monument aux morts .Petit déjeuner-
 .En marche vers 9 h. Nous arrivons à ARLON vers midi ; débarquement des LUXEMBOURGEOIS.
 Déjeuner au centre d'accueil . C'est le bon air du pays.
 Nous filons jusque NAMUR où nous arrivons vers les minuit. Centre d'accueil et reformatités.
 Souper excellent... des fraises...! Je l'avais bien dit non d'une patate !
 A 2 h du matin je me repose quelques heures. A 5 h 1/2 je vais dire ma messe chez les jésuites.
 Déjeuner et en route. Train vers VERVIERS , arrive vers 11 h.
 MAMAN est là ; GEORGES est en ALLEMAGNE. Tout va bien . Coup dur fini.

MERCREDI 30 MAI 1945 .
